

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus

Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Le Brabant wallon

Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

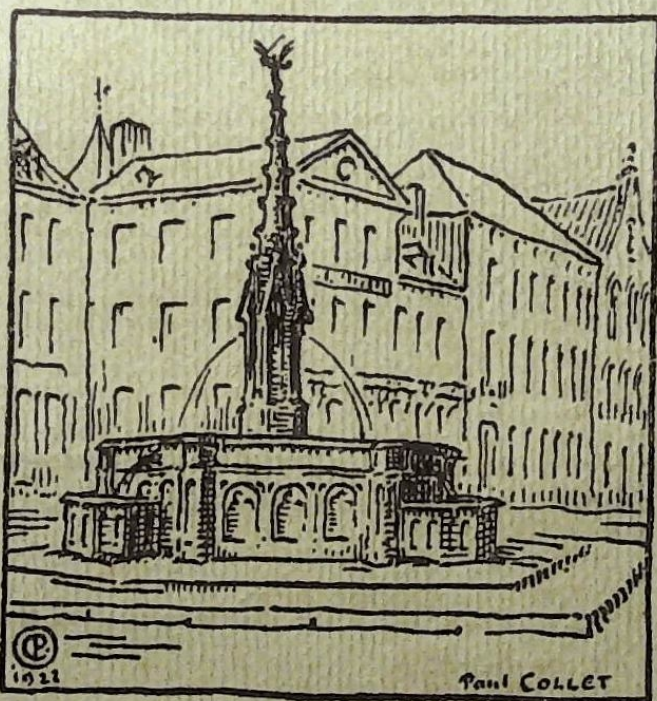
150
ANNEE

PRIX Fr. 1.50

1923 — N° 10

BULLETIN
du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRABANÇON



BRABANTSCH E FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

2^{de} JAAR

PRIJS : Fr. 1.50

1923 — N° 10

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER) : M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS) : M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN) : MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles, Didier, Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial (*provincieraadslid*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte (*bouwkundige*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT : M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).

ASSCHE : M. Cricq, Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.

ATTENRODE-WEVER : M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (*brouwer*).

BECQUEVOORT : M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).

BETECOM : M. Vissenaekens, instituteur (*onderwijzer*).

BEYGHEN : M. Tilemans, curé (*pastoor*).

BIERBEEK : M. Jacobs, curé (*pastoor*).

BIEZ : M. Emile Benoit.

BOMAL : M. Jules Grenier, géomètre du cadastre, à Jodoigne.

BONLEZ : Comte Arnold Du Monceau de Bergendal, bourgmestre.

BOORTMEERBEEK : M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).

BOST : M. Buvé, curé (*pastoor*).

BRUXELLES (BRUSSEL) : MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'Ecole de guerre (linguistique, étymologie) (*eereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Cosyn, conseiller communal (*gemeente raadslid*); Alphonse de Marnette, toponymie (*plaatsnamenkunde*); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Lowet, conseiller à la Cour d'appel; Minnaert, professeur à l'Institut des Hautes Etudes; Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).

BUYSINGHEN : M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).

CEROUX-MOUSTY : M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

CORBAIS : MM. Ploegaerts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

COURT-SAINT-ETIENNE : M. Minne, Adrien.

CUMPTICH : M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*); Van Nerum, curé (*pastoor*).

DIEGHEM : M. De Coninck.

DIEST : M. G. Van Oostveldt, architecte.

DILBEEK : baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).

DION-LE-VAL : M. Henri Snappe, instituteur (*onderwijzer*).

ESEMAEL : M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).

FOREST : M. Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

GENAPPE : M. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert.

GLABBEK-SUERBEMPDE : M. Louis Chaltin, brasseur (*brouwer*).

GRIMBERGHEN : Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye.

HAL : M. Possoz, conseiller provincial, notaire honoraire (*provincieraadslid, rustend eerenotaris*); M. Van den Weege, inspecteur cantonal (*kantonaal schoolopziener*).

HAUWAERT : M. le baron de Troostembergh.

HEKELGEM : MM. De Witte, Cam., bourgmestre (*burgemeester*); Roseleth H. HEVERLE : Mgr Nols, prélat de l'abbaye de Parc (*prelaat der abdij van Park, Heverlee*).

HOELEDEN : M. Willemaers, curé (*pastoor*), M. Camille Vinex.

ANDRAIN : M. gnon, instituteur (*onderwijzer*).

secrétaire communal

Oscar

uteur

er

van

2^{me} Année. — N° 10

Février 1923

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

2^{de} Jaar. — N° 10

Februari 1923

SOMMAIRE :

Le Serment de Saint-Georges à Grez-Doiceau. — Fausses monnaies. — Les drapelets de Montaigu. — Une lettre à Notre-Dame de Montaigu. — Feux follets. — Le Perron de Nivelles. — Pierlala. — Un souvenir historique du canal de Willebroeck, etc.

INHOUD :

De Sint-Jorisgilde te Grez-Doiceau. — Valsche muntstukken. — De vaantjes van Scherpenheuvel. — Een brief aan O.-L.-V. van Scherpenheuvel. — Stallichten, Stalkaarsen, Dwaallichten. — Het Perron van Nijvel. — Pierlala. — Een geschiedkundige herinnering van de Willebroeksche vaart, enz.

Le Serment de Saint-Georges à Grez-Doiceau.

Le Service provincial de recherches historiques et folkloriques vient de perdre un de ses plus dévoués collaborateurs, M. Arthur Maricq, secrétaire communal à Grez-Doiceau. Correspondant soucieux de l'exactitude de ses informations, répondant avec empressement à nos questionnaires, faisant l'impossible pour nous procurer les renseignements précis, les documents intéressants dont nous avions besoin, nous sommes particulièrement sensibles à sa disparition.

Peu de temps avant sa mort, il nous avait adressé, en même temps que de très anciens livres, un article sur le Serment de Saint-Georges à Grez-Doiceau. Bien que l'auteur aurait aimé apporter plus de précision à certains détails, nous publions, avec cette réserve, l'étude qu'il nous avait envoyée.

Les archives de Grez-Doiceau ne donnent guère de renseignements relatifs au Serment de Saint-Georges, mais il est probable que ce fut d'abord une société militaire dépendant du seigneur de l'endroit et dont l'organisation était sans doute semblable à celle des serments similaires. Nous lisons, en effet, dans l'*Histoire des Communes belges*, par MM. Tarlier et Wauters :

Grez a été, aux ^xe et ^xi^e siècle, le chef-lieu d'un petit comté et, du ^{xiii}e à l'an III, celui d'une chef-mairie du Brabant wallon. Rengold, maire de Grez, est cité dans une charte de l'an 1209. A cette époque donc, Grez était considéré comme une franchise, grâce, sans doute, à l'établissement du Grand-Serment.

Le chevalier Rase de Grez fut désigné par le duc Jean I pour porter les étendards du Brabant à la sanglante bataille de Woeringen (1288). — Pendant l'action, son cheval fut tué et il tomba entraînant son glorieux drapeau, mais bientôt on lui amena un nouveau cheval, et les sonneries des trompettes, qui avaient été un instant suspendues, annoncèrent aux Brabançons que la victoire ne désertait pas leurs rangs. — La pierre sépulcrale de ce guerrier ornait jadis le chœur de l'église de Villers; depuis, elle a été acquise pour le Musée royal d'antiquités...

Le sceau de la franchise de Grez (1298, 1415, 1494) offrait la représentation d'un cavalier, saint Georges, le patron de la paroisse et du Grand-Serment, armé de la lance et du bouclier. — La légende mutilée du sceau apposé à la charte de Cortenberg et à un acte de 1415 ne fournit que ces mots : *scab...* et dans le champ du sceau, *Georgii...*

Le 27 septembre 1312 fut sanctionnée par Jean II, duc de Brabant, la célèbre charte de Cortenberg, en présence des seigneurs et des députés des villes. A cette charte, qui fut comme le prélude de la Constitution des Etats du Brabant, était appendu le sceau de la franchise de Grez.

Ces confréries ou serments, étant dès le début des sortes de sociétés militaires, devaient fournir aux seigneurs un certain nombre d'hommes et de chevaux pour les guerres qu'ils se faisaient continuellement entre eux. Le Serment de Grez devait fournir un homme à cheval et deux hommes à pied. Il découle de là que le Grand Serment de Saint-Georges existait à Grez à cette époque, puisque, comme nous venons de le voir, le sceau de Grez (Saint-Georges) figurait au nombre de ceux qui scellèrent la fameuse Charte de Cortenberg. On peut donc dire avec raison que la Société Saint-Georges de Grez date d'au moins 1312, puisque celle-ci n'est que la continuation du Grand Serment.



Sceau de la commune
de Grez-Doiceau

Zegel van de gemeente
Grez-Doiceau.

L'administration communale de Grez-Doiceau a été autorisée, par arrêté royal du 3 mai 1903, à se servir de ce sceau dans ses actes administratifs.

Jadis existait dans l'église de Grez une chapelle dédiée à saint Georges et dans laquelle furent inhumés, en 1351, Rase de Grez, seigneur de Malève, et Marguerite de Linter ou Neerlinter, son épouse.

* * *

Au moyen âge, les serments se convoquaient à de grandes fêtes périodiques (*landjuweelen* — joyaux du pays pour tirer le « papegaai » (perroquet), fêtes qui étaient de véritables tournois pour la moyenne bourgeoisie. En 1551, le Serment de Grez assista avec plusieurs autres sociétés importantes et, notamment, avec le Serment de Braine-l'Alleud, à une réunion tenue à Louvain dans le but de reviser les statuts du *landjuweel*, ou tir pour le joyau du pays en Brabant.

Le Grand Serment de Saint-Georges possédait un drapeau en soie à la Croix de Bourgogne, une pique sur laquelle étaient gravés les mots : J.-B. Heurion, capitaine, et un tambour datant de 1451, sur lequel les membres prêtaient le serment réglementaire.

Ces reliques avaient été données, indûment paraît-il, au Musée de la porte de Hal, à Bruxelles, car on ne trouve nulle part aucun acte de la société autorisant le don de ces objets. A la suite de vives instances, le Serment, en 1906, est rentré en leur possession, mais malheureusement, en 1914, les Allemands enlevèrent le drapeau et le tambour lors du pillage de la localité. Depuis les premières époques de sa fondation, le Serment de Saint-Georges était une gilde à l'arc portant la dénomination de « Grand Serment de Saint-Georges ». Les exercices de tir se pratiquaient sur la Grand'Place où se dressait la perche; ils s'y continuèrent jusqu'en l'an 1826, ainsi qu'il résulte de documents trouvés dans le registre aux délibérations de la commune.

A cette époque, des voisins se plaignirent des dégâts causés à leurs propriétés par la chute des flèches et le Conseil communal interdit de remonter la perche.

A la suite de cette délibération, la perche fut transportée au *Centri*, en face de l'habitation de L.-J. Schepers, dit *Moucron*. Ces fêtes étaient très goûtées du peuple, une foule nombreuse assistait aux joutes et applaudissait les

tireurs victorieux. Celui qui abattait l'oiseau était nommé roi du Serment de Grez et recevait comme prix un plat en étain qui lui était donné par le roi de l'année précédente. Trois de ces plats ont été conservés longtemps chez M^{lle} Caroline Rigaux, de Grez, qui gardait religieusement ces prix, gagnés par son aïeul, M. Guillaume-Jos. Thibou.

Nous donnons ci-dessous, en respectant l'orthographe, l'inscription qui se trouvait sur ces plats :

Prix du roy de l'an MDCCCVI donner par Pierre Hugo.

Prix donné par J.-B. Maricq, roi de l'an 1807.

Plat donné par J.-B. Maricq, roi du serment de Grez, 1810.

Vers 1828, la Gilde de Saint-Georges cessa momentanément de se réunir; peut-être fut-elle dissoute, ainsi que d'autres sociétés similaires, par arrêté du roi Guillaume.

Cependant, peu de temps après la proclamation de l'indépendance nationale, la confrérie se livrait encore à des exercices de tir, puisque, en 1835, elle était invitée à Bruxelles aux grands concours organisés à l'occasion du cinquième anniversaire des journées de septembre.

Cependant, peu de temps après, la Compagnie cessa d'organiser des tirs. Ce ne fut probablement que vers 1845 que quelques notables de la commune s'occupèrent de la reconstitution de la société. Les organisateurs élaborèrent un règlement très simple, dont les principales prescriptions étaient d'assister, sous peine d'amende, aux obsèques des confrères défunts, à la messe de saint Georges, le 23 avril, et à la procession du dimanche suivant, qui fut pendant peu de temps transférée au premier dimanche de mai, ainsi qu'il résulte d'une requête adressée par les habitants à l'Administration communale.

A l'exemple du Grand Serment royal de Saint-Georges à Bruxelles, la société de Grez est une des rares sociétés qui ait aimé à conserver la vraie et saine tradition. En effet, chaque année, le 23 avril, la société célèbre à l'église de Grez, dédiée à saint Georges depuis les premiers temps du christianisme, la messe en l'honneur de son patron. Chaque année, elle assiste en corps, sous peine d'amende, à la procession qui parcourt les rues du gentil bourg wallon le dimanche qui suit le 23 avril. Elle a aussi conservé l'antique coutume de planter un mai devant la demeure du président et du curé. Autrefois, le mai se plantait devant l'église, en

l'honneur de saint Georges. Une grande partie des paroissiens escortaient la société de musique de l'époque qui, à cette occasion, jouait une sérénade à saint Georges.

Au début de sa reconstitution, la société s'occupa principalement d'attirer le plus grand nombre possible de cavaliers à la procession solennelle du dimanche suivant le 23 avril. Des primes étaient distribuées aux cavaliers venant des villages les plus éloignés et au groupe le plus nombreux d'une même localité. L'après-midi, un carrousel auquel étaient attribués différents prix était offert aux cavaliers. Ce tournoi, qui semble avoir remplacé le tir à l'arc du Grand Serment, était aussi très goûté du peuple et attirait beaucoup d'étrangers. Ces divertissements se continuèrent sans interruption jusqu'en 1894. Depuis lors, la société donne à ses membres d'autres fêtes, quand les ressources le permettent.

Le nombre de cavaliers diminuant chaque année, la société décida en 1895 de ne plus donner, momentanément, de carrousel. Pendant quelques années, la société vécut péniblement, n'arrivant à solder ses comptes annuels que par un très léger boni et souvent même par un déficit.

En 1911, le Roi a accordé au Grand Serment de Saint-Georges le titre de société royale et, depuis 1922, le prince Léopold a consenti à en devenir président d'honneur.

La Chevauchée.

Depuis des temps immémoriaux, à la Saint-Georges, fête fixée au 23 avril, il existe dans la commune de Grez une procession d'hommes à cheval; si cette date ne tombe pas un dimanche, la solennité est remise au dimanche suivant.

L'origine de cette cavalcade se perd dans la nuit des temps. Voici comment elle se pratique :

La société de Saint-Georges qui l'organise, y invite chaque année, par voie d'affiches, les amateurs de la commune et des villages voisins; aucune condition n'est exigée pour être admis. Le jour de la solennité les cavaliers viennent se ranger à la file sur les trottoirs de la rue de la Barre pour assister au passage du cortège religieux. Le commandant porte comme insigne un bâton orné d'un flot de rubans; ses fonctions consistent à maintenir l'ordre dans le défilé et à crier : « Chapeau bas ! » au moment où l'officiant donne

la bénédiction; chaque sociétaire arbore au bras un nœud ou une cocarde; le drapeau flotte en tête de la cavalcade, tandis que la bannière se déploie dans le cortège religieux. Celui-ci passe entre les deux rangées de chevaux pour continuer son parcours dans les rues du village. Immédiatement après, la cavalerie s'ébranle, le commandant en tête, et, au trot et au galop, fait ce qu'on appelle « le grand tour »; elle sort de l'agglomération et suit l'itinéraire traditionnel dans les campagnes, sans toutefois s'éloigner des chemins.

Les cavaliers, à leur retour, reviennent dans « la Barre » pour recevoir la bénédiction, donnée par le prêtre du haut d'un reposoir; après quoi, la chevauchée recommence et décrit trois fois le tour de l'église, le « petit tour », par les rues avoisinantes.

Anciennement, la promenade religieuse se faisait aussi dans les campagnes et la bénédiction se donnait au Champ de la Vigne (Vègne, en wallon). Tous les chevaux de la commune prenaient part à la course; si, par extraordinaire, des chevaux n'étaient pas requis, leurs propriétaires recherchaient des cavaliers complaisants qu'ils équipaient eux-mêmes. On raconte, à ce propos, qu'un fermier ayant refusé de prêter une jument pour la circonstance, l'animal mit bas un poulain portant la tête sur le côté, attitude donnée par le sculpteur au cheval de la statue de saint Georges. Deux cents chevaux, autrefois, « allaient le tour »; de nos jours, il est rare qu'il y en ait une centaine; en 1906, on en a compté seulement soixante-deux.

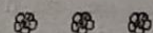
Une croyance populaire veut qu'il ne peut jamais arriver de malheur ou d'accident fâcheux dans cette chevauchée, malgré la maladresse de certains cavaliers improvisés et l'effarement des chevaux de trait auxquels on fait exécuter des mouvements et prendre des allures vraiment extraordinaires. Et de fait, on n'a jamais eu à regretter la moindre mésaventure.

Et maintenant, quel est le sens de la course? Dans l'esprit du peuple, c'était un hommage rendu à saint Georges, hommage accompagné d'une invocation, afin d'obtenir sa protection pour les chevaux. Une chose absolument digne de remarque, c'est que la chevauchée paraît être, dans son institution, indépendante de la fête religieuse et même de la petite kermesse qui coïncide avec celle-ci.

La preuve en serait dans ce fait que la procession religieuse ayant été supprimée et la fête reportée au premier dimanche de mai pendant un certain nombre d'années avant 1849, la course à cheval se maintint le jour même de la Saint-Georges, le 23 avril; elle fut alors réduite au petit tour et il arriva que les cavaliers se bornèrent à faire le tour de l'église, dans le cimetière adjacent, soit par groupes, soit isolément, sans organisation et sans ordre, quelques-uns même accomplissant cette sorte de pèlerinage pendant la nuit.

A. MARICQ,

Secrétaire communal à Grez-Doiceau. †



De Sint-Jorisgilde te Grez-Doiceau.

De provinciale dienst voor geschiedkundige en folkloristische opzoekingen verloor een zijner meest verkleefde medewerkers, den heer Arthur Maricq, gemeentesecretaris te Grez-Doiceau. Wij waren diep getroffen door het overlijden van dezen briefwisselaar, die zoo nauwgezet was bij het verschaffen zijner inlichtingen, die steeds op onze vragen antwoordde en alles deed wat mogelijk was om ons belangwekkende gegevens aan de hand te doen.

Kort vóór zijn dood stuurde hij ons tegelijkertijd met zeer oude boeken, een artikel over de Sint-Jorisgilde te Grez-Doiceau. Ofschoon de schrijver gaarne sommige bijzonderheden met meer juistheid weergegeven had, deelen wij, met dat voorbehoud, zijne studie mee.

Het archief der gemeente Grez-Doiceau verschaft geen inlichtingen betreffende de Sint-Jorisgilde, maar waarschijnlijk is het dat het in den beginne een militaire maatschappij was, afhangende van den heer der streek en waarvan de inrichting ongetwijfeld dezelfde was als die van gelijkaardige gilden.

Wij lezen inderdaad in de *Histoire des communes belges*, van Tarlier en Wauters :

« Grez was in de 10^e en 11^e eeuw de hoofdplaats van een klein graafschap en van de 18^e eeuw tot het jaar 1114 die van een « Opper-Meierij » van Waalsch Brabant. Rengold, burgemeester van Grez,

wordt genoemd in eene keure van het jaar 1209. In dien tijd was Grez was dus beschouwd als een vrijplaats, dank zij ongetwijfeld aan de Groote Gilde.

« De ridder Rase de Grez werd door hertog Jan I aangeduid om den Brabantschen standaard te dragen in den bloedigen slag van Woeringen (1288). In den strijd werd zijn paard gedood en hij viel, zijn glorieijken standaard medesleepend, maar weldra bracht men hem een nieuw paard en het trompetgeschal, dat een oogenblik onderbroken was, melde de Brabanders dat de overwinning aan hunne zijde was. De grafsteen van dien krijger versierde vroeger het koor van de kerk van Villers, thans is die in het koninklijk museum van oudheidkunde.

Op den vrijplaatszegel van Grez (1298, 1415, 1494) was een ruiter verbeeld, St-Joris, de patroon van de parochie en van de Groote Gilde, gewapend met de lans en met het schild. Het geschonden opschrift van den zegel dat op de keure van Kortenberg en op eene akte van 1415 gehecht werd, draagt enkel de woorden : *scab...* en *Georgii* (dit laatste in het veld van den zegel).

Den 27 September 1312 werd de beroemde keure van Kortenberg door Jan II, hertog van Brabant bekrachtigd in de tegenwoordigheid van de heeren en van de afgevaardigden der steden. Aan die keure, die als de inleiding tot de grondwet der Brabantsche Staten was, werd de vrijplaatszegel van Grez gehecht.

Daar die broederschappen of gilden van het begin af soorten van militaire vereenigingen waren, moesten zij de heeren een zeker getal manschappen en paarden leveren voor de oorlogen die zij aanhoudend onder elkaar voerden. De Gilde van Grez moest een man te paard en twee mannen te voet leveren. Daaruit volgt dat de groote Sint-Jorisgilde te dien tijde te Grez bestond, vermits, zooals wij zooveel zagen, de zegel van Grez (Sint-Joris) onder de zegels was die de beroemde keure van Kortenberg bezegelden. Met reden mag men dus zeggen dat de Sint-Jorisvereeniging te Grez ten minste van 1312 dagteekent, vermits deze slechts de voortzetting is van de groote gilde.

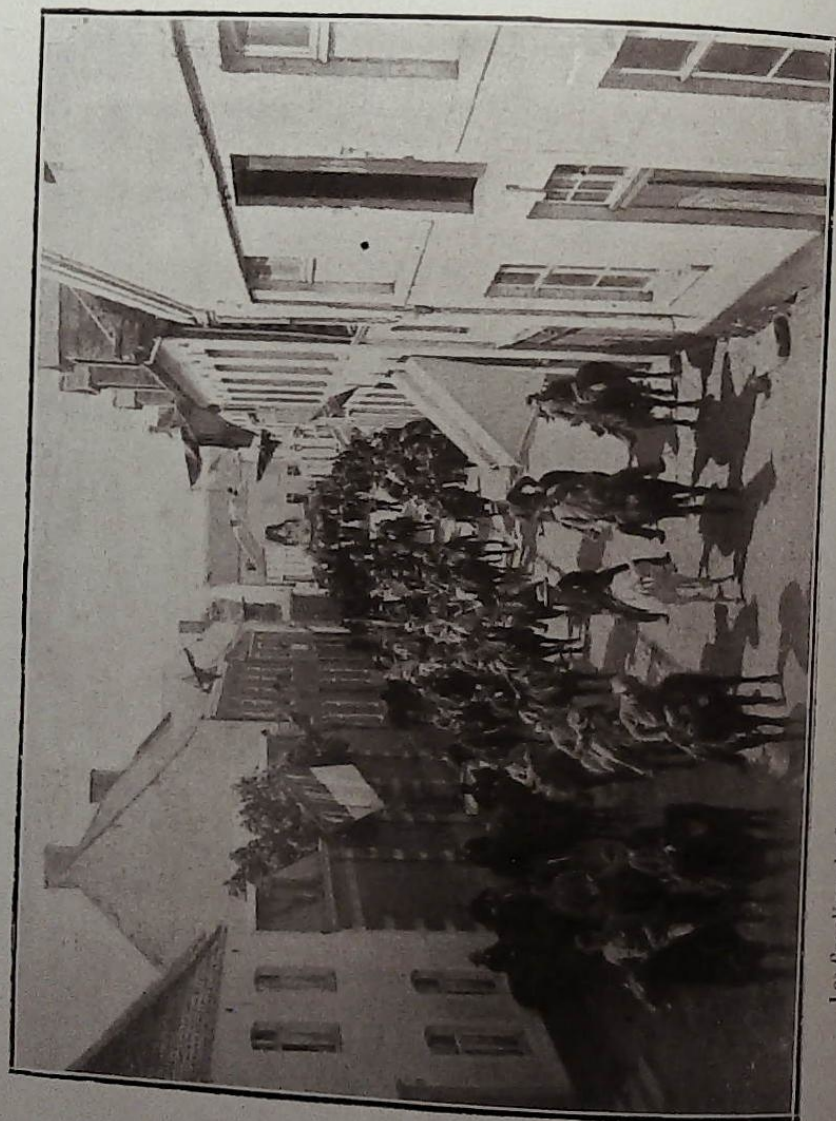
Het gemeentebestuur van Grez-Doiceau werd bij koninklijk Besluit van 3 Mei 1903 gemachtigd zich in zijn bestuurlijke verrichtingen van dien zegel te bedienen.

Vroeger bestond in de kerk van Grez een kapel aan sint Joris toegewijd en waarin in 1351 begraven werden Rase de Grez, heer van Malève, en Margaretha van Linter of Neerlinter, zijne echtgenoot.



L'église de Grez-Doiceau.
De kerk van Grez-Doiceau.

(Gliché Nels)



Les Cavaliers du Grand Serment de Grez-Doiceau se rendant à la Procession (23-4-1910).
De ruiters van de Grootte-Gilde van Grez-Doiceau, die naar de processie rijden (23-4-1910).



Les cavaliers rangés rue de la Barre, à Grez-Doiceau, au passage de la Procession.
De ruiters op zij in de «rue de la Barre», te Grez-Doiceau,
bij den doortocht van de processie.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 5



Fig. 3



Fig. 4

Fausse monnaie fabriquée à Bruxelles au XVII^e siècle.
Valse muntstukken te Brussel gemaakt in de XVII^e eeuw.

In de middeleeuwen richtten de gilde groote feesten (landjuweelen) in, waarop zij elkaar uitnoodigden om naar den papegaai te schieten. Die feesten waren wedstrijden van den middenstand. In 1551 woonde de Gilde van Grez met verschillende andere belangrijke vereenigingen en namelijk met de Gilde van Eigenbrakel een vergadering bij te Leuven gehouden met het doel de statuten van het landjuweel voor Brabant te herzien.

De groote Sint-Jorisgilde bezat een zijden vaandel met het kruis van Burgondië, eene piek waarop gegraveerd was J.-B. Henrion, hoofdman, en een trommel, dagteekend van 1451 waarop de leden den gebruikelijken eed aflegden. Die relikwieën waren, naar het schijnt, ten onrechte gegeven geworden aan het Muzeum der Halle-poort te Brussel, want nergens vindt men eene akte der vereeniging, waarbij de gifte van die voorwerpen toegelaten wordt. Ten gevolge van levendig aandringen geraakte de vereeniging in 1906 weer in het bezit ervan, maar ongelukkigerwijze roofden de Duitschers in 1914 het vaandel en de trommel.

Van de eerste jaren van haar bestaan af was de Sint-Jorisgilde een boogschuttersgilde, die den naam « Groote Sint-Jorisgilde » droeg (Grand Serment de Saint-Georges). De schietoefeningen hadden plaats op de groote markt, waar de wip opgericht werd; die oefeningen hadden plaats tot in 1826, zooals blijkt uit stukken gevonden in het register van de beraadslagingen der gemeente. In dien tijd kloegen geburen over de schade aan hun eigendom door de pijlen aangericht en de gemeenteraad verbood de wip hier nog op te richten.

Ten gevolge van die beslissing werd de wip overgebracht naar het *Centri*, tegenover de woning van L. J. Schepers, bijgenaamd *Moucroun*. Het volk hield veel van die feesten; een groote menigte woonde die wedstrijden bij en juichte de overwinnende schutters toe. Hij, die den vogel afschoot, werd koning van de Gilde van Grez gencemd en kreeg als prijs een tinnen schotel, die den overwinnaar gegeven werd door den koning van het vorige jaar. Drie van die schotels werden lang bewaard bij mejuffer Carolina Rigaux, te Grez, die veel waarde hechtte aan die prijzen gewonnen door haren grootvader, den heer Guillaume-Jos. Thibau.

Hier volgen de opschriften van die schotels, volgens de schrijfwijze van dien tijd :

Prix du roy de l'an MDCCCVI donner par Pierre HUGO.

Prix donné par J.-B. MARICQ, roi de l'an 1807.

Plat donné par J.-B. MARICQ, roi du serment de Grez, 1810.

Rond het jaar 1828 hield de Sint-Jorisgilde tijdelijk op te vergaderen; misschien werd zij, evenals andere gelijkaardige vereenigingen, ontbonden bij Koninklijk besluit van Koning Willem.

Kort na de uitroeping van onze onafhankelijkheid, hield de maatschappij echter nog schietoefeningen, vermits zij in 1835 uitgenoodigd werd om deel te nemen aan de groote wedstrijden, ingericht ter gelegenheid van de vijfde verjaring der Septemberdagen. Eenigen tijd nadien echter hielden de schietoefeningen op. Rond 1845 waarschijnlijk bielden eenige aanzienlijken zich bezig met de wederinrichting der maatschappij. De wederinrichters stelden een eenvoudig reglement op, waarvan de voornaamste voorschriften waren, op straf van boete, de begrafenis der afgestorven leden bij te wonen, aanwezig te zijn in de Sint-Jorismis, den 23 April, en in de processie den daarop volgende Zondag; die processie werd kort daarna gesteld op den eersten Zondag van Mei, zooals het blijkt uit een verzoekschrift door de bevolking aan het gemeentebestuur gericht.

Naar het voorbeeld van de groote koninklijke Sint-Jorisgilde van Brussel, is de vereeniging van Grez eene der zeldzame vereenigingen die er prijs op stellen de ware en gezonde traditie te bewaren.

Inderdaad, ieder jaar, den 23 April, woont de maatschappij in de kerk de Grez, sedert de eerste tijden van het kristendom aan sint Joris gewijd, de mis ter eere van haren patroon bij. Ieder jaar neemt zij, op straf van boete, deel aan de processie die den Zondag na den 23 April door de straten van het lieve Waalsche dorp gaat. Zij houdt evenzoo het aloud gebruik in eere, een meiboom vóór de woning van den voorzitter en van den pastoor te planten. Eertijds werd de meiboom vóór de kerk ter eere van sint Joris geplant. Vele parochianen volgden de muziekschappij die bij die gelegenheid ter eere van sint Joris speelde.

In het begin van hare wederinrichting was de voornaamste zorg van de maatschappij zooveel mogelijk ruiters te lokken naar de plechtige processie die plaats had op den Zondag volgende op den 23 April. Premiën werden uitgedeeld aan de ruiters die van het verst kwamen en aan de talrijkste groep van eenzelfde gemeente. In den namiddag had voor de ruiters een steekspel plaats en prijzen werden uitgelooft voor de winners in den wedstrijd.

Die wedstrijd die den boogschutterswedstrijd schijnt vervangen te hebben, vond veel bijval bij het volk en lokte vele vreemdelingen. Die gemakkelikheden duurden zonder onderbreking voort tot in 1894. Sedertdien biedt de maatschappij hare leden andere feesten aan, wanneer de geldmiddelen zulks mogelijk maken.

Daar h et aantal ruiters ieder jaar afnam, besliste de maatschappij in 1895 tijdelijk geen « carrousels » meer in te richten. Gedurende eenige jaren leefde de maatschappij moeizaam en sloot hare jaarlijksche rekeningen met een klein boni of zelfs met een te kort af.

In 1911 verleende de koning aan de groote Sint-Jorisgilde den titel van « Koninklijke maatschappij » en sedert 1922 stemde prins Leopold er in toe eerevoorzitter te worden.

De Rondrit.

Sedert onheugelijke tijden bestaat er te Grez, op Sint-Jorisdag, den 23 April, een processie van mannen te paard; valt die datum niet op een Zondag, dan wordt de plechtigheid gesteld op den daarop volgende Zondag.

De oorsprong van dien rit ligt in de duisternis der tijden. Ziehier hoe het er bij die processie toegaat :

De Sint-Jorisvereeniging, die de processie inricht, noodigt er ieder jaar, door aanplakbrieven, liefhebbers uit de gemeente en uit de naburige gemeenten op uit; geen voorwaarde wordt gesteld om toegelaten te worden. Op den dag der plechtigheid komen de ruiters zich op een rij plaatsen op de voetpaden van de « rue de la Barre » om de processie te zien voorbijgaan. De bevelhebber draagt als kenteeke een stok versierd met vele linten; zijn rol bestaat hierin, orde in de doortocht te houden en te roepen : « Hoed af ! » op het oogenblik dat de dienstdoende geestelijke den zegen geeft; een lid der vereeniging draagt aan den arm een strik of eene kokarde; het vaandel wordt aan

het hoofd van den ruitersstoet gedragen, terwijl de banier ontplooid wordt in den godsdienstigen stoet. Deze gaat tusschen de twee rijen paarden voorbij om verder door de straten van het dorp te trekken. Onmiddellijk daarna komen de paarden in beweging : de bevelhebber rijdt voorop en in een draf wordt de « groote rondrit » gedaan. De ruiters verlaten de kom van het dorp en rijden langs een traditionneelen weg het veld rond.

Bij hun terugkeer, komen de ruiters naar de « Barre » terug om den zegen te ontvangen, die van op een rustaltaar door den priester gegeven wordt, waarna de ruiters drie malen langs de omliggende straten rond de kerk rijden; dat is de « kleine rondrit ».

Voorheen ging de processie ook door de velden en de zegen werd gegeven aan het Wijngaardveld (Champ-de-la-Vigne). Al de paarden der gemeente namen deel aan den rondrit, indien — wat zelden voorkwam — paarden niet opgevorderd werden, dan zochten de eigenaars ervan gediensdige ruiters op, die zij zelf uitrustten. Naar aanleiding daarvan wordt het volgende verteld : een pachter had geweigerd een merrie voor de gelegenheid te leenen; het dier schonk het leven aan een veulen dat den kop op zij had, welke houding door den beeldhouwer aan het paard van Sint-Jorisbeeld gegeven werd. Vroeger maakten wel twee honderd paarden den rondrit mede; heden ten dage ziet men er zelden honderd; in 1906 telde men er twee-en-zestig.

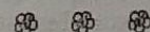
Volgens het volksgeloof mag er nooit een ongeluk noch een spijtig ongeval bij dien rit plaats hebben, ondanks de onbehandigheid van sommige ruiters die nooit te paard zaten en de verwildering der trekpaarden, waaraan men ongewone zwenkingen doet uitvoeren. En feitelijk, nooit had men het minste ongeval te betreuren.

Welke is nu de beteekenis van dien rit? In den geest van het volk was het eene hulde gebracht aan sint Joris, hulde gepaard met een aanroeping om de bescherming van den heilige voor de paarden te bekomen. Opmerkelijk is het dat de rondrit, in zijn instelling onafhankelijk schijnt van de godsdienstige plechtigheid en zelfs van de kleine kermis die met deze samenvalt. Het bewijs ervan zou liggen in het feit dat de rondrit op den Sint-Jorisdag, den 23 April bleef bestaan, toen gedurende een zeker getal

jaren vóór 1849 de godsdienstige processie afgeschaft en de kermis gesteld werd op den eersten Zondag van Mei. Toen deed men echter slechts den kleinen rondrit en het gebeurde dat de ruiters enkel rond de kerk reden langs het kerkhof, ofwel bij groepen, ofwel afzonderlijk, zonder inrichting en zonder orde; sommigen zelfs deden die soort bedevaart te paard bij nacht.

A. MARICQ,

Gemeentesecretaris te Grez-Doiceau †



Fausse monnaies.

De tout temps, il y eut partout de très braves gens. De tout temps aussi, les appétits de certains hommes ayant dépassé leurs ressources; leurs passions et leurs vices, ayant développé en eux une soif extraordinaire de richesses, il y eut des gens peu scrupuleux quant aux moyens à employer pour conquérir les attributs de la fortune : l'argent. Depuis que les hommes ont eu l'idée de donner aux richesses une valeur mesurable en monnaie métallique, il y eut sans doute de faux monnayeurs.

M. A. Maricq, en même temps que l'article qu'on vient de lire, nous a envoyé six fragments de métal, avec l'annotation suivante :

Peu de temps avant la guerre, lors de la reconstruction d'une maison sise aux environs de la place de la Monnaie, à Bruxelles, des ouvriers trouvèrent dans les fondations une assez grande quantité de pièces de monnaie.

Ce sont des essais de frappe, je crois, qui auront été jetés par suite de défectuosité.

Or, ce ne sont pas des essais de frappe, ce sont de fausses monnaies, fabriquées, ainsi que nous l'a dit M. Victor Tourneur, conservateur du Cabinet des Médailles, avec du métal de cloche, celui dont la sonorité et l'aspect se rapprochent le plus de ceux de l'argent. Ces pièces ont été moulées dans des moules en sable. Quand elles sortaient du moule, elles avaient encore une forme irrégulière, portaient encore des barbes, que l'on enlevait ensuite à la scie et à la lime.

Nous donnons ici une reproduction de certaines de ces pièces.

L'une d'entre elles, figures 1 et 2, porte le millésime de 1666, c'est-à-dire sous le règne de Philippe IV, roi d'Espagne. La figure 1 porte encore les barbes; la figure 2, dont nous donnons le revers, est à peu près complètement limée.

Les figures 3 et 4 datent de la même époque mais sont d'un autre module. A l'avant, figure 3, on distingue une partie du millésime, la Croix de Bourgogne et, dans la partie supérieure droite, une partie du nom de *Philippe IIII*.

Au revers, figure 4, un écusson très compliqué avec les armes de tous les pays sur lesquels les rois d'Espagne régnaient à cette époque ou revendiquèrent leurs droits à la souveraineté. Cette pièce porte encore une partie de ses barbes. Elle a déjà subi un premier limage.

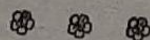
La figure 5 est une pièce terminée. On ne parvient pas à y déchiffrer la date mais elle porte comme indication : *Gratia Albert et Elisabeth*.

Elle cherchait donc à imiter une pièce du règne des archiducs Albert et Isabelle, antérieur à celui de Philippe IV.

Il est vraisemblable que ces fausses monnaies ont été trouvées lors de la démolition de l'ancien « Café Riche », il y a une trentaine d'années.

On a trouvé là une grande quantité de monnaies diverses, bonnes et fausses, de médailles, etc., et on a supposé qu'une bande de faux monnayeurs avait dû y installer ses ateliers. L'endroit était propice car l'immeuble possédait deux issues. Les malfaiteurs de l'époque pouvaient y accéder — et surtout fuir — clandestinement.

A. M.



Valsche muntstukken.

Te allen tijde waren er overal goede menschen; te allen tijde ook waren er lieden wier lusten sterker waren dan hun geldmiddelen, die een grooten dorst naar rijkdom hadden om hun driften en ondeugden te voldoen en weinig gewetensbezwaren hadden bij het gebruik der middelen om aan geld te geraken. Sedert dat de menschen het denkbeeld opvatten de rijkdommen een waarde te geven, die in metaalmunt kan afgemeten worden, waren er stellig valsche munters.

De heer A. Maricq zond ons, tegelijkertijd met het artikel dat men zooeven gelezen heeft, zes stukken metaal met de volgende aantekening :

« Kort voor den oorlog vonden werklieden bij het bouwen van een huis nabij het Muntplein te Brussel, talrijke muntstukken in den grond, dat waren, meen ik, proeven van muntslag die wegens de gebrekkigheid ervan weggeworpen werden ».

Welnu, het zijn geen proeven van muntslag; het zijn valsche muntstukken, die, zooals de heer Tourneur, bewaarder van het kabinet der penningen, zegt, gemaakt zijn met klokkenmetaal, waarvan de klank en het uitzicht het meest gelijken op die van zilver. Die stukken werden gegoten in zandmatrijzen. Toen zij uit de matrijs kwamen, hadden zij een onregelmatigen vorm, vertoonden nog ruwe plekken, die men naderhand met de zaag of met de vijl verdwijnen deed.

We geven hier een afbeelding van eenige van die stukken.

Een ervan, afbeeldingen 1 en 2, draagt het jaartal 1666, d. i. onder de regeering van Philips IV, koning van Spanje. De afbeelding 1 draagt nog « baarden »; de afbeelding 2, waarvan wij de keerzijde weergeven, is schier gansch gevijld.

De afbeeldingen 4 en 5 dagteekenen uit denzelfden tijd, maar behooren tot een andere muntmaat. Op de voorzijde, afbeelding 4, ziet men een deel van het jaartal, het Kruis van Burgondië en in het bovendeele rechts een deel van den naam *Philippe IIII*.

Op de keerzijde, afbeelding 5, ziet men een zeer ingewikkeld schild met de wapens van al de landen, waarover de koningen van Spanje toenmaals regeerden of soevereiniteitsrechten delen gelden. Dat stuk draagt nog een deel zijner « baarden », oneffenheden. Het werd reeds een eerste maal gevijld.

Afdeeling 3 is een afgewerkt stuk. Men kan den datum niet ontcijferen, maar als aanduiding ziet men er op : *Gratia Albert et Elisabeth*.

Men had dus gepoogd een stuk uit den tijd der regeering van de aartshertogen Albert en Isabella na te maken, die plaats had vóór die van Philips IV.

Het is waarschijnlijk dat die valsche muntstukken gevonden werden bij de afbraak van den ouden « Café Riche »; ongeveer dertig jaren geleden.

Op die plaats vond men een groot aantal muntstukken, goede en valsche penningen, en men veronderstelde dat een bende valsche munters er hare werkplaatsen gevestigd had. De plaats was goed gekozen, want het gebouw had twee uitgangen op een weinig bezocht straatje. De boosdoeners van dien tijd konden er in komen — en vooral vluchten — op heimelijke wijze.

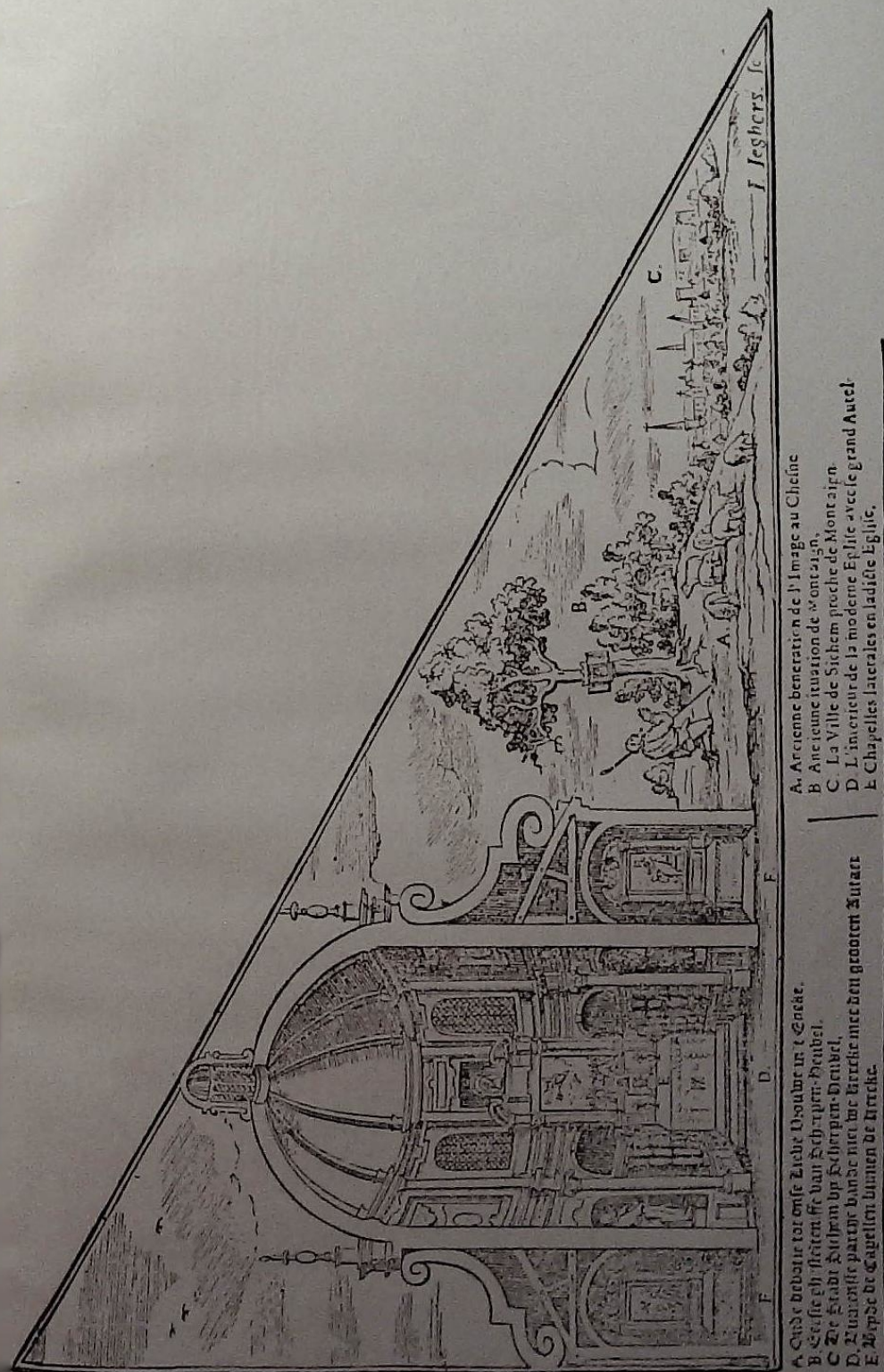
A. M.

Les Drapelets de Montaigu.

Laissez-moi vous dire tout d'abord que le collectionneur est surpris de constater que le pèlerinage de Montaigu, en Brabant, malgré sa grande renommée et son grand concours de fidèles, ne possède pour ainsi dire qu'un seul type de drapelet. Il remonte au début du XVII^e siècle et a été copié assez servilement jusqu'à la fin du XIX^e par les différents éditeurs. Il est vrai que ce manque de variété dans la composition se rencontre aussi dans les drapelets d'un autre fameux pèlerinage brabançon, celui de Notre-Dame de Hal.

Le plus ancien drapelet de Montaigu de notre collection est celui dû au burin du fécond xylographe anversois Jean-Christophe Jeghers (1618-1667). Son avers représente successivement une vue intérieure de la basilique construite en 1609-1627 d'après les plans de Wencéslas Coeberger, le chêne avec la petite chapelle rustique contenant l'image miraculeuse et au pied duquel le berger agenouillé prie tandis que ses brebis broutent sur le penchant de la colline. On sait que ce berger avait dérobé la statue et que, frappé de paralysie, il ne recouvra ses facultés qu'après que l'image eut été replacée sur son chêne préféré. Enfin, une vue de la petite ville de Sichein avec ses tours, ses clochers et ses donjons émergeant des arbres qui l'entourent. Le revers présente une vue extérieure de la basilique et du couvent des Pères de l'Oratoire, de la première et de la seconde chapelle, ainsi que du chêne miraculeux. Une procession se rend au sanctuaire. A l'avant-plan, des infirmes et une possédée qui y ont trouvé leur guérison.

Dans le champ des deux faces, des lettres capitales renvoient au texte placé sous l'encadrement.



A. Arcienne benedictin de l'Image au Chêne.
B. Ancienne situation de Montaigu.
C. La Ville de Sichein proche de Montaigu.
D. L'intérieur de la moderne Eglise avec le grand Autel.
E. Chapelles latérales en l'adific Eglise.

A. Quête de la statue de l'Image au Chêne.
B. La statue de l'Image au Chêne.
C. Le sanctuaire de l'Image au Chêne.
D. L'entrée de la basilique de l'Image au Chêne.
E. L'entrée de la basilique de l'Image au Chêne.

Les drapelets de Montaigu, type I, de l'imprimerie Vve Evrard de Witte (1651 ?), Avors.
De vaantjes van Scherpenheuvel, model I, van de drukkerij Wvo Evrard de Witte (1651 ?), Voorzijde.



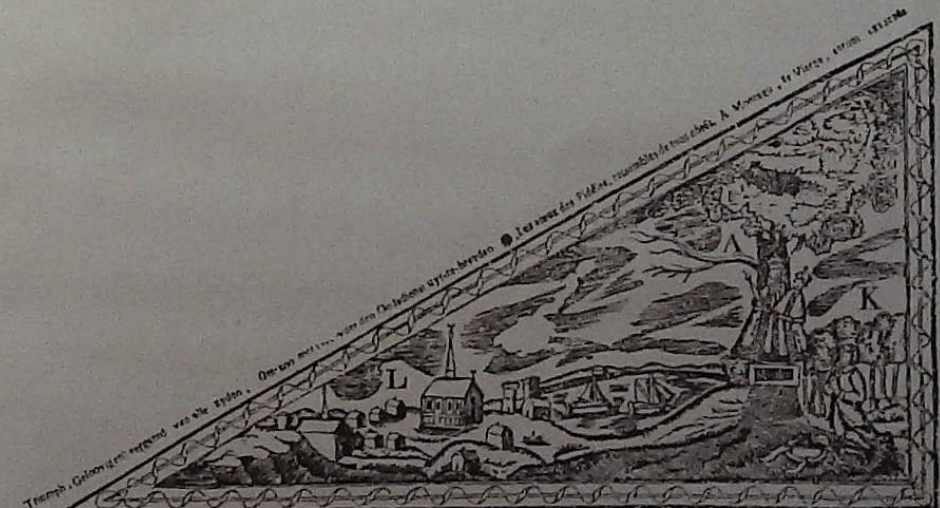
L. Catharina de Bus delivree 1604.
 M. Jean Blom guery 1611.
 N. Simon Blom guery 1613.
 O. Pierre Guiden guery 1607.
 P. Processions y venants de diuerses
 Villes, & Provinces.
 L. Catharina de Bus verlost banden duphel / 1604.
 M. Jean Blom gheuefen / 1611.
 N. Simon Blom gheuefen / 1613.
 O. Pierre Guiden gheuefen / 1607.
 P. Processions van verscheide plaatsen /
 Zanden / ende Steden.
 L. Catharina de Bus verlost banden duphel / 1604.
 M. Jean Blom gheuefen / 1611.
 N. Simon Blom gheuefen / 1613.
 O. Pierre Guiden gheuefen / 1607.
 P. Processions van verscheide plaatsen /
 Zanden / ende Steden.
 L. Catharina de Bus verlost banden duphel / 1604.
 M. Jean Blom gheuefen / 1611.
 N. Simon Blom gheuefen / 1613.
 O. Pierre Guiden gheuefen / 1607.
 P. Processions van verscheide plaatsen /
 Zanden / ende Steden.



NOTRE DAME DE MONTAIGU, renommee par Miracles et grand concours de Monst.

Godel Heystel schelt tege, van het groote waeren
 In 't Oot en Nieuw schiet (1) de 19e de Hebruerden
 Godel was alle nacht, van het godel van leen
 Dodel was tege met de 19e de Hebruerden
 En schiet dat was tege met de 19e de Hebruerden
 Hebben nu d'godel van waeren onderwaeren
 Van d'godel van d'godel van d'godel
 De godel van d'godel van d'godel van d'godel
 Te Turnhout van de (Drukers van P) BREPOLS

Les drapelets de Montaigu, type II, de l'imprimerie Brepols, de Turnhout xviii^e s. Avers.
 De vaantjes van Scherpenheuvel, model II, van de drukkerij Brepols, te Turnhout xviii^e e. Voorzijde.



Begint ende Voorgang van de Begangentse van Onze Lieve Vrouw van Scherpenheuvel.
 MONTAIGU: tege Moud, die 19e de Hebruerden
 Dodel was alle nacht, van het godel van leen
 Dodel was tege met de 19e de Hebruerden
 En schiet dat was tege met de 19e de Hebruerden
 Hebben nu d'godel van waeren onderwaeren
 Van d'godel van d'godel van d'godel
 De godel van d'godel van d'godel van d'godel
 Te Turnhout van de (Drukers van P) BREPOLS

Les drapelets de Montaigu, type II, même éditeur. Revers.
 De vaantjes van Scherpenheuvel, model II, zelfde uitgever. Keerzijde.

BECHRIJVING van het monument der dierlijke MAMA TE SCHEERPENHUYVEL

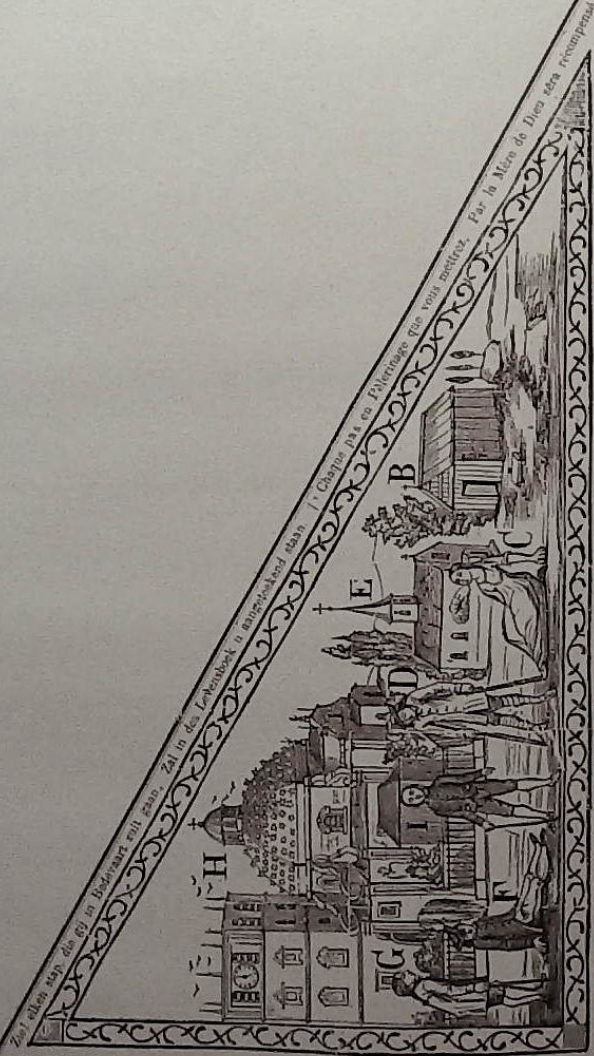
RELATION

des pèlerins de la dévotion à la

SAINTE VIERGE A MONTAIGU.

Le pèlerinage de la Sainte Vierge à Montaigne, est un des plus anciens et des plus célèbres de la France. Il a été fondé par le duc de Montaigne, en l'année 1511, et a été rétabli par le duc de Montaigne, en l'année 1611. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir.

Verhaal — Bepaald en bevestigd door



Souvenir du pèlerinage à Notre Dame de Montaigne, renommée par Miracles et grand concours de monde

Le pèlerinage de la Sainte Vierge à Montaigne, est un des plus anciens et des plus célèbres de la France. Il a été fondé par le duc de Montaigne, en l'année 1511, et a été rétabli par le duc de Montaigne, en l'année 1611. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir.

Les drapelets de Montaigne, type III, de Bropols & Dierckx, Fils (Turnhout XIX^e s.) Avers, -
vaantjes van Scherpenheuvel, model III, van Bropols & Dierckx, Zoon. (Turnhout XIX^e s.) Voorzijde.

OORSPRONG van de dierlijke MAMA TE SCHEERPENHUYVEL

ORIGINE de la dévotion



Gedachtenis van de Bedevaart tot Onze Lieve Vrouw van Scherpenheuvel

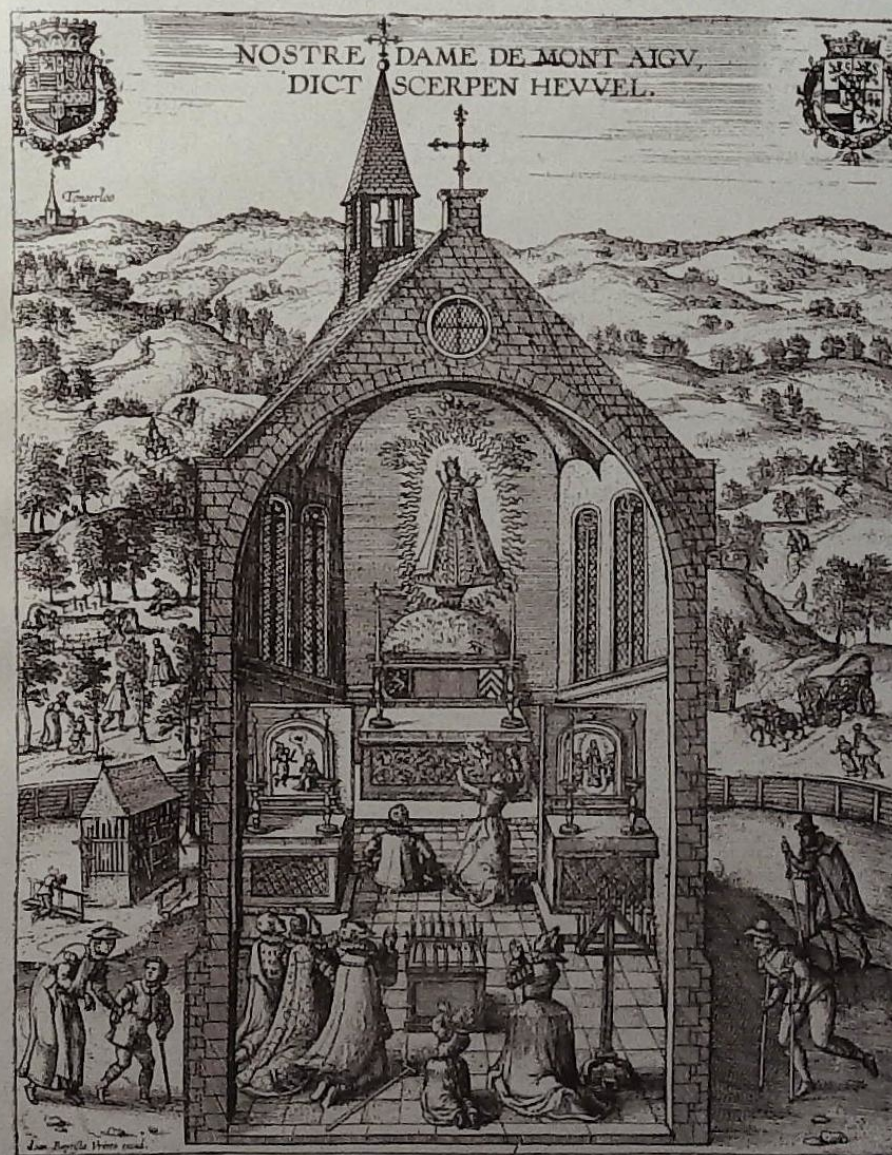
Le pèlerinage de la Sainte Vierge à Montaigne, est un des plus anciens et des plus célèbres de la France. Il a été fondé par le duc de Montaigne, en l'année 1511, et a été rétabli par le duc de Montaigne, en l'année 1611. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir. Le duc de Montaigne a été le premier à fonder ce pèlerinage, et il a été le premier à le rétablir.

Les drapelets de Montaigne, type III, même éditeur. Revers. -- De vaantjes van Scherpenheuvel, model III, zeltde uitgever. Keerzijde.



Planche d'origine belge, rappelant dans ses grandes lignes le type suivi pour une image lorraine, très ancienne, consacrée à N.-D. de Montaigu, au sujet de laquelle la Société d'archéologie lorraine a ouvert une discussion (1912-1914). (V. EM. VAN HEURCK : Une Dévotion en Lorraine à N.-D. de Montaigu, Bulletin de la Société, mars 1914.)

Plaat van Belgischen oorsprong, in hare hoofdtrekken gelijkend op het model gevolgd voor een zeer oude Lorraine'sche prent, gewijd aan O.-L.-V. van Scherpenheuvel, waarover de Société d'archéologie lorraine een bespreking aanving. (1912-1914). (Zie EM. VAN HEURCK : Une Dévotion en Lorraine à N.-D. de Montaigu, Bulletin van die vereeniging, 1914.)



Représentation du lieu, image, et Chapelle miraculeuses de notre Dame de Mont Aigu, dict Scherpen Heuvel, près la ville de Sichen en Brabant, le ou qu'il a plu à notre Seigneur, par l'intercession de la B. Vierge Marie, principalement depuis sa guerre, faire plusieurs très-féconds miracles pour la consolation des affligés, confirmation de la foy Catholique, et confusion des hérétiques.

Vue intérieure de la chapelle de Montaigu de 1604
Très intéressante gravure. Propriété de M. E. Van Heurck.

Binnenzicht van de kapel van Scherpenheuvel van 1604.
Zeer belangwekkende gravure. Eigendom van den heer E. Van Heurck.

Ce drapelet porte l'adresse d'un imprimeur de Louvain. D'après J.-B. Vincent, *Essai sur l'histoire de l'imprimerie en Belgique*, la veuve Evrard de Witte imprimait à Louvain en 1651.

Comme dans le drapelet de Jeghers, le texte « S. Maria Montis Acuti » de la banderole est à rebours, on peut supposer que le graveur a copié une planche plus ancienne.



Vieille image de Montaigu où l'on voit, à gauche, la toute première chapelle en bois à proximité de l'arbre miraculeux, la chapelle en dur et, enfin, à droite, la basilique actuelle. A l'arrière-plan, le Mont Aigu (*mons acutus*).
Oude prent van Scherpenheuvel, waarop men links het houten kapelleken ziet, nabij den wondereik, de kapel, en rechts, de huidige kerk. Op achterplan ziet men den Scherpen heuvel (*mons acutus*).



Het Beeld van O. L. Vrouw te Scherpenheuvel vermaert door Mirakelen.
Komt pelgrims met olijft wilt dese maget eere.
Zoo hoort zij u gebed eer gij zult wederkeer.

Vieux Bois gravé ayant servi à l'impression de petites images, chez P.-J. Brepols de Turnhout. Actuellement propriété de M. Van Heurck. Nous possédons dans les collections de la province un exemplaire ancien de cette image, grossièrement coloriée.

Oude houtsnede die gediend heeft tot het drukken van kleine beelden bij P.-J. Brepols te Turnhout. Thans het eigendom van den heer Van Heurck. Wij bezitten in de verzamelingen der Provincie een oud exemplaar van dat beeld. Het is grof gekleurd.

Si nous nous sommes complu à décrire assez longuement le plus ancien drapelet de Montaigu de notre collection, c'est qu'on peut le considérer comme le prototype de tous ceux que nous connaissons. On y a déjà tous les éléments constitutifs des drapelets qu'on imprimera dans la suite jusqu'à la fin du XIX^e siècle : le berger agenouillé devant

l'image fixée au chêne séculaire, la basilique, les deux chapelles, les miraculés et le panorama de Sichem. La vue intérieure de la basilique est une exception.

Un autre drapelet, mais gravé sur cuivre, date aussi du XVII^e siècle. Il appartient au Musée Plantin, y est exposé dans la salle XVIII et a été reproduit dans *Vlaanderen door de Eeuwen heen*, Amsterdam, 1913, II, pp. 246-247. Il se rapproche beaucoup de celui que nous venons de décrire et son exécution n'est ni sans mérite, ni sans intérêt.

Ni l'édition de Louvain, ni celle conservée au Musée Plantin ne sont coloriées.

C'est peut-être dans le fonds de l'imprimerie J.-H. Le Tellier, de Lierre, qu'il avait acheté au début du XIX^e siècle, que Philippe-Jacques Brepols, de Turnhout, avait trouvé les bois gravés d'un drapelet de Montaigu. Il est possible aussi que les bois proviennent de l'imprimeur Corbeels, dont il avait été l'apprenti et avec lequel il avait fui, en 1798, Louvain, lors de la guerre des Paysans. Ces premiers bois de Brepols datent du XVIII^e siècle. Toutefois, leurs nuages boudinés permettraient de croire qu'ils ont été copiés d'après des planches plus anciennes. Nous possédons deux exemplaires de ce drapelet; dans l'édition la plus moderne, le bois du revers a été renouvelé et la masse des nuages, à peine boudinée dans le revers précédent, l'est abondamment dans celui-ci.

On peut dire que la maison Brepols, de Turnhout, a alimenté presque exclusivement, au cours du XIX^e siècle, les boutiques des marchands de drapelets de Montaigu. Après usure, la gravure ancienne, si séduisante malgré son inhabileté, fut remplacée par des bois dont le dessin est plus académique et dont les personnages guéris miraculeusement au début du XVII^e siècle sont représentés en costume Louis XVI. Le texte, d'abord presque entièrement en flamand, est devenu bilingue et, dans la suite, les vers flamands furent corrigés et modernisés. On ajouta une longue notice historique. Vers 1880, la lithographie a remplacé les bois, et les drapelets, qui étaient coloriés au patron, le sont à la presse. Dès ce moment, le drapelet perd tout caractère.

Le 31 mai 1861, la maison J. Baldauf, de Bruxelles, publie un drapelet lithographié, non colorié, dont l'avvers représente une vue extérieure du célèbre sanctuaire et les chapelles de 1602 et 1604. Au premier plan, une procession

de pèlerins se rend, bannière en tête, à la basilique. Les miraculés ont été supprimés. Au revers, au premier plan, une statue de Marie sur un petit socle fixé au tronc du chêne favori. Au pied de l'arbre, le berger accompagné de son troupeau de moutons, une paysanne agenouillée, un cul-de-jatte et un autre homme marchant avec des béquilles. On y voit aussi, à gauche, l'église de Sichem entourée de quelques habitations isolées. A l'avvers, le texte flamand; au revers, le texte français.



Notre-Dame de Montaigu. Bois original. Petite image de Pèlerinage. Brepols, éditeur. Propriété actuelle de M. Van Heurck.

O.-L.-V. van Scherpenheuvel. Oorspronkelijke houtsneel. Kleine bedevaartprent. Brepols, uitgever. Thans het eigendom van den heer Van Heurck.

Le drapelet de la maison Joseph Sieben, à Montaigu, est une banale zincogravure de la fin du XIX^e siècle, coloriée à la presse. L'avvers représente le berger invoquant l'image attachée au chêne. Le revers est partagé en trois compartiments. Dans le compartiment principal, qui occupe presque toute la surface de la planche, le sanctuaire est entouré d'allées ensablées où circulent des pèlerins. La petite chapelle en bois de 1602 occupe le compartiment supérieur,

celle de 1604 le troisième, qui forme l'angle gauche. Dans une édition postérieure, et qui est encore dans le commerce, le cliché de l'avvers est usé et en partie brisé. Dans l'édition la plus ancienne, l'avvers porte le texte flamand, le revers le texte français; dans l'édition la plus récente, c'est l'inverse.

Un autre drapelet, dont le tirage a été restreint, a été imprimé à la fin du XIX^e siècle par *La Turnhoutoise*, une fabrique de cartes à jouer et de papiers de fantaisie établie à Turnhout. Cette lithographie, dont le coloris ne manque pas de pittoresque, affecte la forme rectangulaire terminée en oriflamme. Chaque face est partagée en deux parties égales par une bande diagonale qui porte l'inscription : *Notre Dame de Montaigu Priez pour nous*. Dans la partie supérieure de l'avvers, une notice historique française sur le pèlerinage et la prière de saint Bernard à la Vierge; dans la partie inférieure, l'image attachée à son chêne et invoquée par des pèlerins, une vue des deux chapelles et du sanctuaire. Dans la partie supérieure du revers, une notice historique flamande suivie de la même prière; dans la partie inférieure, grande représentation du sanctuaire de Montaigu, dont de nombreux fidèles font, en priant, le tour.

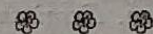
M. J. Speltinckx, de Gand, possède dans sa collection une grossière gravure sur bois, en forme de drapelet, du commencement du XIX^e siècle. Elle est coloriée, à texte bilingue, et représente, dans un paysage accidenté, Marie tenant l'Enfant sur le bras droit. Le groupe, soutenu par des nuages, apparaît dans un arbre. Ce drapelet s'écarte donc tout à fait du type traditionnel.

On vend actuellement à Montaigu, comme dans d'autres lieux de pèlerinage, des drapelets en toile, de différentes grandeurs, aux couleurs nationales belges, portant au centre tantôt le chêne avec l'image miraculeuse devant laquelle sont agenouillés Albert et Isabelle, tantôt le chêne avec l'image de la Vierge, surmonté du dôme étoilé de l'église. L'un et l'autre portent la mention : *Notre Dame de Montaigu*, tantôt en français, tantôt en flamand.

Nos lecteurs nous pardonneraient-ils de ne pas signaler, en terminant cette iconographie des drapelets de Montaigu que nous connaissons, cette irrévérencieuse parodie du drapelet de la maison Brepols et Dierckx Zoon que, le 3 décembre 1898, la Conférence flamande du Barreau d'Anvers

distribua en manière de menu de son banquet annuel ? A l'avvers, un restaurant, célèbre dans le quartier maritime anversois, *In het Loodshuis, Bij Tist*, remplace la superbe basilique, la petite chapelle en bois est devenue un vulgaire chalet de nécessité, de jeunes avocats malades d'avoir trop bu et trop mangé gisent à terre, se tiennent le ventre ou se soulagent dans un coin. Au revers, sous le chêne qui doit abriter la Vierge, un avocat portant la robe et la toque invoque une statue de Thémis ivre et coiffée d'un col-back... (1).

EMILE-H. VAN HEURCK.



De Vaantjes van Scherpenheuvel.

Laat mij u vooreerst zeggen dat de verzamelaar verrast is vast te stellen dat de bedevaart te Scherpenheuvel in Brabant, ondanks hare vermaardheid en den grooten toeloop van geloovigen om zoo te zeggen slechts een enkel vaantjestype bezit. Het ontstond in het begin der XVII^e eeuw en werd om zoo te zeggen slaafs door de verschillende uitgevers nagemaakt tot op het einde der XIX^e eeuw. Weliswaar treft men dat gemis aan verscheidenheid in de samenstelling ook aan bij de vaantjes van een andere vermaarde bedevaart, die van Onze-Lieve-Vrouw van Hal.

Het oudste vaantje van Scherpenheuvel van onze verzameling is het werk van den vruchtbaren Antwerpenschen houtsnijder Jan-Kristoffel Jeghers (1618-1667). De voorkant verbeeldt achtereenvolgens een binnenzicht van de basiliek gebouwd in 1609-1627, volgens de planen van Wenceslas Coeberger, den eik met het eenvoudig kapelletje waarin het wonderbeeld staat en aan den voet waarvan de geknielde herder bidt, terwijl zijne lammeren grazen op de helling van den berg. Men weet dat deze herder het beeld geroofd had en dat hij dientengevolge met lamheid geslagen werd. Hij genas enkel nadat hij het beeld op zijn

(1) L'auteur de cet article a eu l'obligeance de nous prêter les six beaux clichés des drapelets de Montaigu qui ont servi à illustrer la notice qu'il a consacrée à cette localité dans son remarquable ouvrage sur les *Drapelets de pèlerinage* dont nous avons déjà parlé à diverses reprises. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance. — La Rédaction.

plaats, op den eik, terug gezet had; ten slotte, een zicht op het stadje Sichein met zijn torens en tinnen die boven de omringende boomen uitsteken. Op de keerzijde ziet men een buitenzicht van de basiliek en van het klooster der paters, van de eerste en van de tweede kapel, alsmede van den wondereik. Een processie trekt naar het heilig oord. Op het voorplan bemerkt men kranken en eene bezetene die er genezing vonden.

In het veld van de twee zijden verwijzen hoofdletters naar den tekst onder de omlijsting geplaatst.

Dit vaantje draagt het adres van een Leuvenschen drukker. Volgens J.-B. Vincen, *Essai sur l'histoire de l'imprimerie en Belgique*, drukte de weduwe Everaard de Witte te Leuven, in 1651.

Daar in het vaantje van Jeghers de tekst « S. Maria Montis Acuti » van de banderol averechts staat, mag men veronderstellen dat de graveerder een andere plaat namaakte.

Zoo wij er aan hielden het oudste vaantje van Scherpenheuvel uit onze verzameling vrij lang te beschrijven, dan is het omdat men het mag beschouwen als het model voor al de vaantjes die wij kennen. Men heeft daarin reeds al de deelen der vaantjes die men later tot op het einde der XIX^e eeuw drukken zal: den herder geknield voor het beeld dat aan den eeuwenouden eik vast gehecht is, de basiliek, de twee kapellen, de bij mirakel genezen, het zicht op Sichein. Het binnenzicht van de kerk is een uitzondering.

Een ander vaantje, maar op koper gegraveerd, dagteekent ook uit de XVII^e eeuw. Het behoort tot het Plantin-Museum, is daar tentoongesteld in de zaal XVIII en werd weergegeven in *Vlaanderen door de eeuwen heen*, Amsterdam, 1913, II, blz. 246-247. Het gelijkt zeer op het vaantje dat wij beschreven, en de uitvoering ervan is vrij verdienstelijk en belangwekkend.

Noch de Leuvensche uitgave, noch die welke in het Plantin-Museum bewaard wordt, zijn gekleurd.

Waarschijnlijk was het in het materiëel van de drukkerij J.-H. Le Tellier, van Lier, dat hij in het begin der XIX^e eeuw kocht, dat Philips-Jaak Brepols van Turnhout de houtblokken van een vaantje van Scherpenheuvel vond. Het is ook mogelijk dat deze voortkomen van den drukker Corbeels, bij wien hij leerjongen geweest was en

met wien hij in 1798, tijdens den Boerenoorlog, uit Leuven gevlucht was. Die eerste houtblokken van Brepols dagteekenen uit de XVIII^e eeuw. De vormen der wolken die er als worsten uitzien, zou echter doen gelooven dat die blokken gemaakt werden volgens andere platen. Wij bezitten twee exemplaren van dat vaantje; in de meest moderne uitgave



den hutaer van onse vrouwe op stoeken is geveyt anno
1111 door Burchardus Bishop van Camerick.

Réduction d'une image en taille douce de la Confrérie de N.-D. de Montaigu, à l'église N.-D. d'Anvers, dont on voit se profiler la tour.

Verkleining van een houtgravure van het broederschap van O.-L.-V. van Scherpenheuvel, in O.-L.-V.-kerk te Antwerpen, waarvan men den toren ziet.

werd de plaat der keerzijde vernieuwd en de wolkenmassa die in de vroegere keerzijde weinig worsten vertoonde, vertoont er hier overvloedig.

Men mag zeggen dat het huis Brepols van Turnhout, in de XIX^e eeuw, schier uitsluitend de winkels der vaantjes-verkoopters van Scherpenheuvel bediende. Nadat de oude, zoo onhandig gemaakte, maar toch zoo bevallige houtsnee

versleten was, werd zij vervangen door blokken waarvan de teekening meer academisch was en waarvan de personaadjes, bij mirakel genezen in het begin der XVII^e eeuw, verbeeld worden in een Louis XVI-kostuum.

De tekst die in den beginne uitsluitend Vlaamsch was, was tweetalig geworden en later werden de Vlaamsche verzen verbeterd en gemoderniseerd. Men voegde er een lange geschiedkundige nota aan toe. Omstreeks 1880 vervangde de steendruk de houten blokken en de vaantjes, vroeger met behulp van een patroon gekleurd, werden voortaan met de pers gekleurd. Van dat oogenblik af verloor het vaantje alle eigenaardigheid.

Den 31 Mei 1861 gaf het huis J.-B. Baldauf, van Brussel, een gesteendrukt niet gekleurd vaantje uit, waarvan de voorzijde den buitenkant van de beroemde bedepplaats en de kapellen van 1602 en 1604 verbeeldt. Op het voorplan ziet men eene processie van bedevaarders die met de banier voorop naar de kerk trekt. Genezenen komen er niet op voor. Op de keerzijde, op het voorplan, ziet men een Maria-beeld op een klein voetstuk vastgemaakt aan den eik. Aan den voet van den boom ziet men een herder met zijne kudde lammeren, een geknielde boerin, een man zonder beenen en een anderen man die op krukken gaat. Men ziet er ook, links, de kerk van Sichein, met eenige alleen staande woningen in de nabijheid. Op de voorzijde staat een Vlaamsche tekst; op de keerzijde, een Fransche tekst.

Het vaantje van het huis Jozef Sieben, van Scherpenheuvel, is een alledaagsche met de pers gekleurde zinogravure uit het einde der XIX^e eeuw. De voorzijde verbeeldt den herder die het beeld aan den eik aanroept. De keerzijde is in drie vakken verdeeld. In het hoofdvak, die schier de gansche oppervlakte van de plaat inneemt, is de kerk omringd door met zand bestrooide wegen waarop bedevaarders gaan. De kleine houten kapel van 1602 neemt het bovenvak in; die van 1604, het derde, dat den linkerhoek vormt. In een latere uitgave, en die nog in den handel is, is de plaat van den voorkant versleten en deels gebroken. In de oudste uitgave staat op de voorzijde de Vlaamsche tekst, op de keerzijde de Fransche tekst; in een jongere uitgave stelt men het omgekeerde vast.

Een ander vaantje, dat geen groote oplage had, werd op het einde van de XIX^e eeuw gedrukt door de *Turnhoutoise*,

een Turnhoutsche fabriek van speelkaarten en gekleurd papier. Deze steendrukplaat, waarvan de kleuren vrij schilderachtig zijn, is rechthoekig en loopt uit in een wimpel. Elke zijde is overhoeks verdeeld in twee gelijke deelen door een band waarop te lezen staat : *Notre Dame de* over de diagonaal, waarop te lezen staat : *Notre Dame de Montaigne Priez pour nous*. In het bovendee van de voorzijde staat een Fransche geschiedkundige nota over de bedevaart en het gebed van Sint Bernardus tot de Maagd; op het onderste deel ziet men het beeld aan den eik bevestigd en door bedevaarders aanroepen, een zicht op de twee kapellen en op de kerk. In het bovendee van de keerzijde staat een Vlaamsche geschiedkundige nota en daarachter hetzelfde gebed; in het onderste deel is de kerk van Scherpenheuvel verbeeld met talrijke geloovigen, die er biddende rondom de kerk gaan.

De heer J. Speltinckx, van Gent, bezit in zijne verzameling een grove houtsnede in vorm van vaantje uit het begin der XIX^e eeuw. Zij is gekleurd, bezit een tweetaligen tekst en verbeeldt in een heuvelachtig landschap Maria, die het kind op den rechterarm houdt. De groep, op wolken steunende, verschijnt in een boom. Dat vaantje wijkt dus heelemaal af van het oorspronkelijk model.

Men verkoopt thans te Scherpenheuvel, evenals in andere bedevaartplaatsen, lijnwaden vaantjes van verschillende grootte, met de Belgische nationale kleuren. In het midden van het vaantje ziet men ofwel den eik met het wonderbeeld vóór hetwelk Albert en Isabella geknield zijn, of den eik met het beeld der Maagd, en daarachter de besternde koepel van de kerk. Beide modellen dragen het opschrift : *Notre Dame de Montaigne of Onze Lieve Vrouw van Scherpenheuvel*.

Zouden onze lezers het ons vergeven zoo we, bij het einde van deze korte beeldenbeschrijving, geen gewag maakten van de oneerbiedige parodie van het vaantje van het huis Brepols en Dierckx Zoon, die de Vlaamsche Conferentie der Balie van Antwerpen, den 3 December 1898, uitdeelde als spijskaart voor haar banket ? Op de voorzijde vervangt een bekend eethuis van de Antwerpsche havenwijk, *In het Loodshuis, Bij Tist*, de prachtige basiliek; het houten kapelleken is een gewoon gemakhuisje geworden; jonge advokaten, ziek geworden ten gevolge van het over-

vloedig eten en drinken, liggen op den grond, houden zich den buik vast of ontlasten zich in een hoek. Op de keerzijde ziet men, onder den eik die de Maagd beschutten moet, een advocaat met de toga aan en de muts op, die het beeld aanroept van eene dronken Themis met een kolback op het hoofd (1).

EMILE-H. VAN HEURCK.



Een Brief aan O.-L.-V. van Scherpenheuvel.

Het kind, met zijn reine ziel, en het ongekunstelde volk geven op eenvoudige wijze uiting aan hun gemoed.

In zijn onschuldige jaren denkt het kind dat alles goed en schoon is; het beseft nog niet den ernst van 't leven; het heeft nog niet den verderfelijken invloed der menschen ondergaan en kent nog niet het kwaad dat in de huichelende wereld verborgen is. Het bezit een groote verbeeldingskracht, welke gestadig werkt. De vertelsels en legenden, welke het gehoord of gelezen heeft, worden als waarheid aangenomen en het gelooft aan het bestaan van feeën, dwergen, reuzen, duivels, spoken en tal van bovenaardsche geesten.

Dagelijks kunnen wij de naïeve uitingen der kinderziel waarnemen.

Het is reeds gebeurd, dat een kind van arme ouders aan Sint-Niklaas een brief schreef, waarin het den heilige zei dat het braaf was in de school en goed leerde en hem een begeerd speelgoed vroeg. Het schikte zijn blokjes in de schouw en had de vaste overtuiging, op Sint-Niklaasdag, het zoo vurig gewenschte speelgoed te ontvangen.

In den nood ook, wanneer een lid van 't gezin gevaarlijk ziek was, het elkeen weenen en jammeren zag en voelde dat er iets ergs op til was, zond het kind een smeekschrift aan O.-L.-Heer of aan de heilige Maagd en bad om de genezing van het geliefd wezen.

(1) De schrijver van dit artikel was zoo welwillend ons de zes schoone gietafdrukken te leenen van de vaantjes van Scherpenheuvel, die dienden om het opstel te versieren dat hij aan die bedevaart wijdde in zijn merkwaardig boek *Les drapelets de pèlerinage*, waarvan wij herhaalde malen gewag maakten. Wij drukken hem onzen welgemeenden dank uit. — De Redactie.

Brieven van dien aard worden geschreven en verzonden, doch zij bereiken hun bestemming niet. De post kan zulke brieven niet bestellen en zij komen dan terecht in het « Rebut ». Daar verzeilt de uiting van een eenvoudig, van een onschuldig kinderlijk gemoed.

De geestelijke afstand van het kind tot het ongekunstelde volk is niet groot; hun zielsstemmingen verschillen niet veel en, evenals het kind, geeft een eenvoudig mensch soms schriftelijk uiting aan zijn gemoed.

Een vroom geloovige dwingt bewondering en eerbied af door de gelatenheid waarmede hij de harde slagen van het noodlot verdraagt. Heeft hij tegenspoed, wordt hem een dierbaar wezen door de dood ontnomen, dan zegt hij : « Ik onderwerp mij, O Heer, aan Uwen Goddelijken wil. » « God gaf, God nam, God Heeft welgedaan. » « Het is Gods wil. » enz. De diep ingewortelde godsdienstigheid, de vaste overtuiging in het eeuwig leven en het wederzien namaals geven hem die lijdzame berusting en onderworpenheid. De oprecht geloovige klaagt niet, mort niet, maar ondergaat verduidelig al de wisselvalligheden van het leven.

Wanneer alle menschenlijke hoop verloren is, dan gelooft hij nog aan de redding van den Hoogen. Hij bidt, gaat ter kerke en ter bedevaart en smeekt om de vervulling van zijn wensch.

Kind en geloovige zijn oprecht en handelen te goeder trouw.



Verleden jaar, in Augustus, bracht ik eenige dagen door te Averbode, plaats waar de beroemde Abdij der Norbertijner Paters gelegen is, rustig oord op de grens der drie provinciën : Antwerpen, Limburg en Brabant. Van daar uit onderneemt men prachtige wandelingen naar Westerloo, Tongerlo, Testelt en naar de vermaarde bedevaartplaats van Scherpenheuvel.

Tijdens mijn verblijf te Averbode, heb ik Scherpenheuvel eens willen weerzien : het plein met de kramen, de animatie der bedevaartgangers, de kerk met haar sterrenkoepel en den kruisweg.

Het valt niet te betwijfelen dat de atmosfeer der kerk, met het mirakuleuze beeld van O.-L.-Vrouw, de talrijke ex-voto's, hier en daar opgehangen, de lichtteekeningen en de krukken, op de geloovigen een diepen indruk maken.

Men beleeft daar soms tooneelen welke, zelfs op den objectieven toeschouwer, een diepe impressie nalaten en stof tot overpeinzen geven.

Ik heb de kerk bezocht en de ronde van den kruisweg gedaan. En, op de haag rond den kruisweg, heel discreet geborgen, heb ik een brief gevonden, met potlood en in 't Fransch geschreven, bestemd voor O.-L.-Vrouw van Scherpenheuvel.

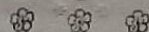
Hier is de vertaalde tekst :

« Eeuwige Vader, Heilige Anna, de vijf wonden van O. L. Heer,
» Jezus-Christus, gelukzalige Maria, zijne Moeder, Heilige Jozef,
» Heilige Geest, Moeder van Scherpenheuvel, ik doe een beroep
» op uw goed hart om den genaamde Maurice Legrand te willen
» bekeeren en al zijne kinderen, van het kleinste tot het grootste,
» Neem dit gansche gezin onder uwe Goddelijke bescherming,
» Moeder van Scherpenheuvel. Vergeet het niet, want het is een
» christelijke moeder die zich tot U richt voor dit gezin. Moeder van
» Scherpenheuvel, wees mij indachtig, ik stort tranen, ik ben een
» arme moeder en kom van Luik om U uit het diepste van mijn
» hart te smeeken en U mijn leed te zeggen. Heb dus erbarmen en
» doe een mirakel voor Madame Legrand. Bid ook voor de rust van
» hare moeder en van haar vader en van hare schoonmoeder.
» Tot de allergrootste glorie van God. »

Deze brief is duidelijk, eenvoudig en oprecht.

Er is niets aan toe te voegen.

WILLEM BAEKELMANS.



Une lettre à Notre-Dame de Montaigu.

L'enfant, dans sa candeur, et le peuple crédule expriment leurs sentiments d'une façon naïve.

Dans l'innocence de sa jeunesse, l'enfant croit que tout est beau et bon ; il ne saisit pas encore la sévérité de la vie, n'a pas subi l'influence néfaste des hommes et ne sait rien du mal caché dans le monde hypocrite et fourbe. Il possède une grande force d'imagination, toujours en éveil ; accueille comme vérité les contes et les légendes et croit à l'existence des fées, des nains, des géants, des diables, des revenants et d'autres esprits surnaturels.

Fréquemment, il nous est possible de noter les expressions naïves de l'âme enfantine.

Le fait s'est produit déjà qu'un enfant de parents pauvres adressât une lettre à saint Nicolas, dans laquelle il disait au saint qu'il était sage à l'école, qu'il apprenait bien ses leçons et lui demandait des jouets tant désirés. Il mettait ses petits sabots devant la cheminée et avait la conviction intime d'y trouver les jouets demandés, le jour de Saint-Nicolas.

Dans le malheur, quand un membre de la famille était gravement malade et quand l'enfant voyait l'affliction de son entourage et sentait l'approche du danger, il adressait une supplique à Notre-Seigneur ou à la Sainte-Vierge et demandait la guérison de l'être aimé.

De telles lettres ont été écrites et expédiées, mais elles ne parviennent pas à destination ; la poste n'est pas à même de les remettre, et elles sont jetées au rebut. C'est là qu'échoue l'expression naïve d'une âme simple et pure.

Il y a une grande ressemblance entre le moral de l'enfant et celui du peuple ingénu ; aussi leur manière de concevoir les événements de la vie est presque la même et, tout comme l'enfant, le peuple exprime ses sentiments quelquefois par écrit.

Nous avons du respect pour le croyant sincère et nous l'admirons pour la résignation avec laquelle il supporte les rudes coups du destin. Quand il éprouve des revers et quand il voit disparaître un être qui lui est cher, il se dit : « Seigneur, je me sou mets à Votre volonté divine », « Dieu a donné, Dieu a pris, Dieu a bien fait », « Que la volonté de Dieu soit faite », etc. La dévotion profondément enracinée et la conviction inébranlable dans une vie future et éternelle lui donnent cette soumission aveugle à la volonté divine. Le croyant sincère ne se plaint et ne murmure jamais, mais supporte avec une entière résignation les vicissitudes de la vie. Quand il n'a plus rien à attendre des humains, il croit que le Très-Haut lui apportera le salut. Il va, soit à l'église, soit en pèlerinage, prier Dieu pour l'accomplissement de ses vœux.

L'enfant et le croyant sont sincères et agissent de bonne foi.

* * *

Au mois d'août de l'année dernière, j'ai passé quelques jours à Averbode, où se trouve l'abbaye renommée des Prémontrés, un lieu paisible aux confins des trois pro-

vinces : Anvers, Limbourg et Brabant. Aux environs, il y a de belles promenades : vers Westerloo, Tongerlo, Telt et Montaigu, lieu fameux de pèlerinage.

Pendant mon séjour là-bas, j'ai voulu revoir Montaigu, la place avec les boutiques, la foule des pèlerins, l'église avec sa coupole étoilée et le Chemin de la croix.

Il n'est pas à dénier que l'atmosphère de l'église, la statue miraculeuse de Notre-Dame, les innombrables ex-veto, les photographies et les béquilles, pendus aux murs, font une profonde impression sur l'esprit des fidèles. Parfois l'observateur objectif est témoin de scènes impressionnantes qui lui donnent à réfléchir.

J'ai visité l'église et parcouru le chemin de la croix. Et, dans la haie, bordant ce chemin, discrètement placée, j'ai trouvé une lettre, écrite au crayon, adressée à Notre-Dame de Montaigu.

Voici le texte :

père éternel sainte Anne
les 5 plaies de Notre seigneur
Jesus-Christ de la Bienheureuse
Marie sa Mère saint Joseph
et le saint esprit Mère de
Montaigu je fait appel a
votre Bon cœur de vouloir
Convertir le sieur Maurice
legrand Toute cest enfant depuis
le plus petit jusqu'à plus
grand veuillez Mettre Tous ce
Menage Mère de Montaigu
sous votre divine Protection
Ne l'oubliez pas car cette
une Mère chrétienne qui
s'adresse a vous pour sa
famille Mère soyez Touchée
de ces larmes qui viennent
de Liège pour venir sollicitez
votre grâce Mère de Montaigu
prenez cette pauvre mère de
famille qui vient vous implorer
du fond de son Cœur sa
Peine donc pitié et Miracle
et pour Madame legrand
priez aussi pour le

repose de sa Mère et son
père et sa Belle Mère

A La plus grande
gloire de dieu

Cette lettre est claire, simple et sincère.

Il n'y a rien à y ajouter.

WILLEM BAEKELMANS.



Feux follets.

Dans nos campagnes brabançonnaises, le feu follet n'a jamais, que je sache, inspiré autant de terreur que le sinistre Kleudden. C'est sans doute parce que le feu follet est de couleur opale, qu'il sautille, qu'il voltige dans l'air au gré des vents comme la légère bulle de savon ou la luciole. Mais, pourtant, il produit de l'angoisse quand il a la fantaisie d'apparaître dans la nuit noire, aux environs d'un cimetière, ou qu'il danse une sarabande au-dessus du champ des morts. Cette bulle lumineuse errante monte et descend et se cache derrière la futaie pour réapparaître bientôt sous un plus bel éclat ou pour s'évanouir. Le feu follet n'est ni méchant ni dangereux, paraît-il, mais il ne faut pas le désigner du doigt, car il viendrait certainement s'y poser très délicatement. Un cultivateur raconte qu'apercevant, vers minuit et à une toute petite distance, un feu follet magnifique s'élever du cimetière il se mit à courir à toutes jambes. Mais le feu follet le poursuivit dans sa course et, arrivé au logis, transi de peur, il vit le feu follet bondir contre la porte et frapper un coup strident. Le jugement porté par certains campagnards sur le phénomène du feu follet est extrêmement curieux : c'est tantôt une âme du purgatoire qui vient d'être délivrée ou bien l'âme d'un enfant non baptisé qui continue à errer sur la terre. Un vieux garçon d'écurie, qui prétend avoir beaucoup lu et étudié, déclare que le feu follet est un gaz qui a pris feu au contact d'un ver luisant.

Le professeur A. Le Roy écrit : « Quand on voyage la nuit dans les pays marécageux, on voit quelquefois de petites flammes bleuâtres voltiger devant soi ; veut-on les suivre, elles s'éloignent. Ces petites flammes ne sont pas des âmes en peine ou des démons. Ce sont des exhalaisons naturelles qui s'élèvent au-dessus des marais. »

Il est certain que parmi ceux qui prétendent avoir vu un feu follet il s'en trouve qui ont été victimes d'une illusion de la vue et que le feu follet n'était que la flamme vacillante d'une lanterne ou la lumière de la lune réfléchie par une nappe d'eau à l'orée d'un bois. Mais le feu follet n'est pas un fantôme; il existe et apparaît, de temps à autre, dans les marécages, les abords des fermes et les cimetières.

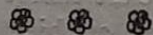
Comment naît le feu follet? Qu'est-il, sous le rapport physico-chimique?

Pendant toute la durée de la putréfaction des substances animales qui contiennent beaucoup de phosphore, telles que le cerveau, le sang et la laitance de poissons, il se produit naturellement de l'hydrogène phosphoré gazeux, spontanément inflammable au contact de l'air.

On peut, d'ailleurs, chimiquement reproduire le phénomène. Lorsqu'on chauffe un fragment de phosphore avec une dissolution de potasse dans un petit ballon, on voit se dégager des bulles gazeuses qui s'enflamment dès qu'elles arrivent au contact de l'air. On obtient ainsi l'hydrogène phosphoré gazeux spontanément inflammable (1).

Nécessairement, donc, le feu-follet doit naître dans les marécages et les endroits où les cultivateurs enfouissent les cadavres des chevaux et des bêtes de la ferme, et tout spécialement dans les cimetières insalubres. Mais à mesure que s'opèrent le drainage des champs, le dessèchement des marais, l'établissement de clos d'équarissage et les inhumations d'après les règles de l'hygiène, et, en général, la suppression de toute putréfaction de nature animale à la surface, les apparitions de feux follets deviendront rares.

D' POODT.



Stallichten-Stalkaarsen of Dwaallichten.

Op onze Brabantsche dorpen heeft, bij mijn weten, het stallicht nooit zulken schrik doen ontstaan als de gruwelijke Kleudden.

Misschien komt zulks hierdoor, dat het stallicht opaalkleurig is, dat het speelt en boven den grond zweeft als een lichte zeepbel of de glimworm; het verwekt nochtans angst,

(1) A. JOLY. — *Précis de chimie*.

wanneer het verschijnt in den duisteren nacht nabij een kerkhof en dat het wild danst boven den doodenakker.

Die dwalende lichtbel stijgt en daalt en verbergt zich achter het struikgewas, om kort daarna nog schitterender te verschijnen en daarna weer te verdwijnen. Het dwaallicht is, naar het schijnt, noch kwaad, noch gevaarlijk, maar men moet er niet met den vinger naar wijzen, want het zou er zachtjes komen op zitten. Een boer vertelt dat, toen hij eens te middernacht op korten afstand een mooi dwaallicht uit het kerkhof opstijgen zag, hij het op een loopen zette, maar het dwaallicht vervolgde hem en toen hij stijf van schrik thuis kwam, zag hij het dwaallicht tegen de deur opspringen en er fel op kloppen.

Het oordeel van sommige buitenlieden over het dwaallicht is zeer zonderling: nu eens is het een ziel uit het vagevuur die bevrijd werd, ofwel de ziel van een ongedoopt kind die over de aarde voort zal dolere. Een oude stalknecht, die beweert veel gelezen en gestudeerd te hebben, verklaart dat het dwaallicht een gas is dat ontvlamt in aanraking met een glimworm.

Professor A. Le Roy schrijft: « Wanneer men 's nachts in moerasachtige landen reist, ziet men soms blauwachtige vlammetjes vóór zich uit dansen; wil men ze volgen, dan verwijderen zij zich. Die vlammetjes zijn geen lijdende zielen, noch booze geesten. Het zijn natuurlijke uitwasemingen die boven de moerassen opstijgen. »

Het is zeker dat er onder degenen die beweren een dwaallicht gezien te hebben, personen zijn die slachtoffers waren van een begoocheling van den gezichtszin en dat het dwaallicht enkel de flakkerende vlam was van een lantaren of het maanlicht dat aan den zoom van een bosch door een waterplas weerkaatst werd. Maar het dwaallicht is geen hersenschim; het bestaat en verschijnt bijwijlen in de moerassen, in de nabijheid van hoeven en begraafplaatsen.

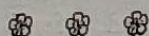
Hoe ontstaat het dwaallicht? Wat is het in natuur- en scheikundig opzicht?

Tijdens den heelen duur der verrotting van dierlijke stoffen, die veel fosfor bevatten, zooals de hersens, het bloed en de hom van visch, ontstaat natuurlijker wijze gasachtige fosforwaterstof, die van zelf ontvlamt in aanraking met de lucht. Men kan het verschijnsel trouwens door een scheikundige bewerking doen ontstaan. Wanneer

men in een overhaalflesch een stuk fosfoor met een potasch-oplossing verwarmt, ziet men gasbellen ontsnappen die ontvlammen, zoodra zij in aanraking met de lucht komen. Zoo bekomt men gasachtige fosfoorwaterstof, die van zelf ontvlamt (1).

Het kan dus niet anders, of het dwaallicht moet ontstaan in de moerassen of op plaatsen waar de landbouwers kren-gen van paarden en andere hoevedieren begraven, en bijzonder op ongezonde kerkhoven; doch, naarmate men zorgt voor de waterafleiding in de velden, moerassen droog legt, vilbeluiken maakt, de begravingen doet volgens de regelen der gezondheidsleer en, over het algemeen, alle verrotting van dierlijke stof dicht bij de oppervlakte van den grond weert, zullen de dwaallichten uiterst zeldzaam worden.

D' POODT.



Le Perron de Nivelles.

Le Congrès wallon tenu à Nivelles les 13, 14 et 15 août 1922, a donné lieu à une petite cérémonie qui intéresse l'archéologie et l'histoire de la cité.

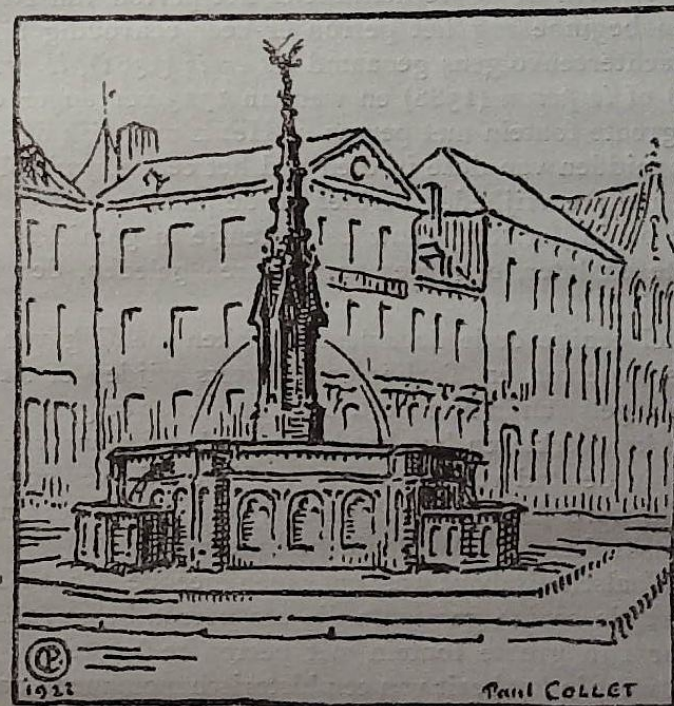
On a placé au sommet de la grande fontaine gothique qui se dresse sur le « Marché » une statuette en cuivre doré, de saint Michel, patron de la ville, due au sculpteur nivellois M. M. Collet. Cette fontaine est, en réalité, le perron de Nivelles. Primitivement d'aspect plus simple et dénommée successivement *les crois* (1361), *le perron* (1384) ou *le peron* (1388), il fut remplacé, en 1523, par la *grande fontaine à peron*. Il est possible qu'au milieu de celle-ci se dressait, à cette époque, le premier symbole des libertés communales, auquel on substitua d'abord, au début du XIX^e siècle, un clocheton de style gothique fantaisiste, puis, il y a une soixantaine d'années, l'élégant pinacle actuel.

Quelques documents anciens font seuls mention du perron nivellois, et Tarlier et Wauters, dans leur ouvrage sur *Les Communes belges*, ne lui consacrent que quelques lignes. C'est ce qui explique comment l'existence d'un perron dans la cité de sainte Gertrude n'a pas été, jusqu'ici, signalée par les historiens qui ont étudié les perrons et les crois de juridiction de Wallonie.

(1) A. JOLY. — *Précis de chimie*.

En Brabant wallon, Mont-Saint-Guibert était, croyait-on, la seule commune qui eût possédé un perron (1).

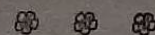
En restaurant sa *grande fontaine à perron*, Nivelles a recouvré un intéressant monument historique, qui dira aux



Le Perron de Nivelles. — Dessin de P. COLLET.
Het Perron van Nijvel. — Teekening van P. COLLET.

générations à venir que la capitale du Roman Pays de Brabant tient à garder religieusement, comme les cités du pays de Liège, l'emblème de ses franchises communales.

PAUL COLLET.



Het Perron van Nijvel.

(Vertaling).

Het Waalsch Congres, te Nijvel gehouden op 13, 14 en 15 Augustus 1922, gaf aanleiding tot een kleine plechtigheid die van belang is voor de oudheidkunde en de geschiedenis van de stad.

(1) Voir l'étude de M. le comte Goblet d'Aviella parue dans le *Bulletin officiel du Touring Club de Belgique*, du 15 janvier 1920.

Op den top van de groote gothieke fontein, die op de « Markt » gebouwd werd, plaatste men het beeld, in verguld koper, van Sint-Michiël, patroon der stad; het is het werk van den Nijvelschen beeldhouwer, den heer M. Collet.

Die fontein is, in werkelijkheid, het perron van Nijvel. In den beginne zag het perron er zeer eenvoudig uit en werd achtereenvolgens genaamd *les crois* (1361), *le perron* (1384) of *le peron* (1388) en werd in 1523 vervangen door de « groote fontein met perron ». Het is mogelijk dat zich in het midden van deze in dien tijd het eerste symbool der gemeentelijke vrijheden verhief, in de plaats waarvan men in het begin der XIX^e eeuw een torentje in gothieken stijl plaatste en later, ongeveer zestig jaren geleden, den huidige sierlijken top.

Enkel eenige oude documenten maken melding van het nijvelsch perron en Tarlier en Wauters wijden er slechts eenige regels aan in hun werk *Les Communes belges*.

Wie kan verklaren hoe het komt dat het bestaan van een perron in de stad van Sinte-Geertruide tot dusver nog niet vermeld werd door de geschiedschrijvers, die de perrons en gerechtskruisen van Wallonië bestudeerden?

In Waalsch-Brabant was, naar men meende, Mont-Saint-Guibert, de eenige gemeente die een perron bezat (1).

Door zijn groote fontein met perron te herstellen, was Nijvel weer in het bezit van een historisch monument, dat de toekomstige geslachten zal vertellen dat de hoofdplaats van het Romaansch gedeelte van Brabant er prijs op stelt, evenals de steden van het land van Luik, het symbool van hare gemeentelijke vrijheden met vroomheid te bewaren.



(1) Zie de studie van den heer graaf Goblet d'Aviella, verschenen in het officieel bulletijn van den Belgischen *Touring Club* van 15 Januari 1920

Pierlala.

Daar verschillende lezers ons gevraagd hebben of wij de muziek bezitten van het vlaamsch volk lied *Pierlala*, meenen wij goed te doen door ze in ons tijdschrift weer te geven.

Volgens J.-Fr. Willems verscheen *Pierlala*, dat legendarisch in Vlaanderen zeer bekend personage, voor de eerste maal in 1678, in den tijd dat de troepen van Lodewijk XIV het land bezetten. Telkens wanneer sedertdien een belangrijke gebeurtenis zich afspeelt, doet de volksgeest *Pierlala* uit zijn graf opstaan, vraagt naar zijn meening en *Pierlala* laat zich, naar onderstaande wijze, « een interview afnemen », zooals we heden zeggen. Zoo de wijze dagteekent uit het jaar 1678, ten ware het de bewerking van een ouder wijsje zij, de woorden van het lied zijn van jongeren datum. Wij geven ze hier in 't Vlaamsch weer, want in de Fransche vertaling zou het lied van zijn eenvoud inboeten. Dit lied werd gedicht door Jan-Frans Stallaert (1751-1828), — opnieuw gedrukt in de *Liederen uit het land van Zoetendaal* (Merchtem en omstreken) — in den tijd der Fransche onwenteling (1).

De muziek werd opgeteekend door den heer Closson. De heer Is. Teirlinck gaf ons onderstaande bibliographische inlichtingen:

Pierlala, oud Vlaamsch lied, verscheen, naar men beweert, voor de eerste maal in *Horae Belgicae* (deel II, van Hofmann von Fallersleben).

Men vindt dat lied ook in de verzameling *Oud-Vlaamsche Liederen*, van Snellaert en J.-Fr. Willems (met een zeer uitgebreide lijst der vlaamsche liederboeken).

Zie ook het *Liederboek* uitgegeven door het Willemsfonds en de verzameling van Daniël de Lange, J.-C.-M. Van Riemsdijk en P. Kalff: *Nederlandsch Volksliederenboek*. Het lied staat ook in Flor. Van Duyse: *Het Oud-Vlaamsch lied* (3 deelen).

I

Pierla uit het graf opgestaen,
Kwam my lest te gemoed;
Hij bleef een weynig by my staen,
'k Hem hem beleeft gegroet;
Hy vroeg my of ons Musen-schaer
Nog speelden als over tien jaer!
'k Sey jae, broër Pierlala, sa, sa,
'k Sey jae, broër Pierlala.

(1) Zie *De Brabander*, 2^e jaargang, n^o 1, blz. 15.

Allegretto

Komt
hier al' bij aan--hoort dees klucht: Het
is van Pier -- la -- la, Een
dro -- lig vent -- fen vol ge -- nuicht, De
vreugd van zijn pa -- pa. Wat
in zijn le -- ven is geschied, Dat
zult gij hoo -- ren in dit lied: 't Is
al van Pier -- la -- la, sa! sa! 't Is
al van Pier -- la -- la.

II
Hij vroeg nog of de Compagnie
Was in liefd' en eendragt;
En of de soete Harmonie
Was als het voortyts plagt?
Hij vroeg my of mynheer Peytier
Nog hoofdman was, dien goeden
[heer?
'k Sey ja, sey Pierlala, sa sa, enz.

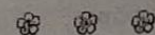
III
Pierla was bly en wel gezint
Als hy dat had verstaen;
Sey 't musiek word van my
[bemind,
Dat moed altyd voorts gaen;
't Musiek, dat is de beste saek,
Die in de weireld geeft vermaek,
Gaet voorts, sey Pierlala, sa
[sa, enz.

IV
Ik vraagde ook aen Pierlala
Of hy was musikant
En kende re, mi, fa, sol, la?
O jae, sey'd'hy, sjarmant;
Ik speel walthoren, bas en fluit,
De clarinette met soet geluyd,
Heel soet, sey Pierlala, sa, sa, enz.

V
Ik vroeg hem nog of er geen
[nieuws
Yyt Brussel wird gehoord?
Waarop hy trock zyn neus heel
En scheen er om gestoort: [vies
Wat wilt gy van den Brusselaer,
Die dwaeser wordt van jaer tot
[jaer,
Gaen spreken? sey Pierlala, sa,
sa, enz.

VI
'k Sey Pierla, agt gy Brussel niet?
Het is een schoone stadt,
Waer dat men vele vreugd geniet
En rykdom boven dat?
Men vind daer menig schoon
[kind
Dat van de jongmans word
[bemind,
Gespuys, sey Pierlala, sa sa, enz.

VII
Pierla seyde: myn vriend 'k moet
[gaen,
En vraegt my voorder niet,
Want ik ben moede van te staen,
Ons land is vol verdriet;
De jongmans trecken naer den
[stryd,
De dogters worden hun vryers
[quyt.
Crevecœur, sey Pierlala, sa sa, enz.



Pier la la.

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé si nous possédions la musique de la chanson populaire flamande *Pier la la*, nous croyons bien faire en la reproduisant dans notre revue.

D'après Jean-François Willems, *Pier la la*, ce personnage légendaire très populaire dans les provinces flamandes, a fait son apparition pour la première fois en 1678, à l'époque où les troupes de Louis XIV occupaient le territoire. Depuis lors, chaque fois qu'un événement important se produit, l'esprit populaire fait sortir *Pier la la* du tombeau, le consulte, lui demande son avis, et *Pier la la*, sur ce vieil air que nous reproduisons ci-dessus, se laisse « interviewer », comme nous dirions aujourd'hui.

Si cet air date d'environ 1678, à moins qu'il ne soit même plus ancien et n'ait été approprié déjà, les paroles de la chanson que nous donnons — en flamand seulement car traduites elles perdent toute leur naïveté — sont plus récentes. Elles ont été composées par Jan-Frans Stallaert (1751-1828), — rééditées dans *Chansons du pays de Zoc-*

tendal (Merchtem et ses environs) — à l'époque de la Révolution française (1).

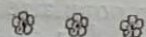
La copie de la musique, nous la devons à la complaisance de M. Closson. M. Isidore Teirlinck nous a, de son côté, donné les renseignements bibliographiques qui suivent :

Pier la la, vieille chanson flamande. Parut d'abord, prétend-on, dans *Horae Belgicae* (pars II, de Hoffmann von Fallersleben).

Se retrouve dans le recueil de Snellaert et J.-Fr. Willems (avec une bibliographie très étendue des *Vlaamsche Liederboeken*) dans *Oud-Vlaamsche Lieder*. Voir aussi le recueil du *Liederboek* du Willemsfonds et le recueil de Daniel De Lange, J.-C.-M. Van Riemsdijk et G. Kalff : *Nederlandsch Volksliederenboek*. Se trouve encore dans Flor. Van Duyse : *Het Oud-Vlaamsche Lied* (3 vol.).

Voici une traduction libre du couplet dont les paroles se trouvent sous la musique :

Venez ici écouter cette farce.
Il s'agit de Pierlala,
Un drôle de petit homme plein de malice,
La joie de son papa.
Ce qui s'est passé dans sa vie,
Vous l'entendrez dans cette chanson.
C'est tout de Pierlala sa sa
C'est tout de Pierlala.



De Willebroeksche vaart.

Een geschiedkundige herinnering.

Op 12 November jongstleden werd in de hoofdstad met groote plechtigheid de voltooiing gevierd van het Brusselsch zeekanaal en de haveninrichtingen.

In een vluchtig overzicht herinneren ons de dagbladen aan de verschillende ondernemingen welke tot de eerste verbindings van Brussel met Antwerpen moesten leiden en welke feitelijk met het aanvangen der werken op 16 Juni 1550 begonnen en eindigden met het voltrekken van de vaart tot in de Sinte-Kathelijnegracht, te Brussel, op 10 October 1561.

(1) V. *De Brabander*, 2^e année, n^o 1, p. 15.



L'entrée du prince d'Orange à Bruxelles, par le canal de Willebroeck, le 23 septembre 1577. D'après un dessin de Hogenberg.
De intrede van den prins van Oranje te Brussel, langs de Willebroecksche vaart, den 23 september 1577. Naar eene teekening van Hogenberg.

De Sinte-Kathelijnegracht, te Brussel, was gelegen op de plaats waar zich thans de Sinte-Kathelijnekerk bevindt en werd, om er deze kerk te bouwen, aangevuld in het jaar 1853.



Le cours de la Senne avant le creusement du canal de Willebroeck.
De loop der Zenne voor de aanlegging der Willebroecksche vaart.

De voltooiing der vaart ging gepaard met allerprachtigste feesten welke te dier gelegenheid door de stadsoverheden van Brussel werden ingericht en van welke feesten de huidige dagbladen ons, na bijna vier eeuwen, nog uitgebreide beschrijvingen weergegeven hebben.

Het ligt in ons doel niet hier de verschillende feiten van het graven en het voltrekken der Willebroeksche vaart te herhalen, maar wij denken dat het bijzonder belangrijk en stavend zal zijn hier in ons Bulletin voor geschiedkundige opzoekingen den tekst weer te geven van de onuitgegeven nota eens ooggetuige die, in 1561, vast onder den indruk van die groote gebeurtenis, er de voornaamste feiten heeft van neergeschreven. De aantekening van dien ooggetuige meldt ons ook nog andere geschiedkundige bijzonderheden nopens Keizer Karel de Vijfde en diens zoon Filips de Tweede onder wier regeering het aanleggen der vaart bevolen en voltrokken werd.

Hierna die nota welke wij in de oude oorkonden der Brusselsche Godshuizen vinden, aangeteekend door een toenmalig klerk-ontvanger, Cornelis Van der Reest, in den « Jairschaerboeck des Godshuizen van Sinte-Pieter ter siecke luyden te Bruessele », voor het jaar 1552 en volgende :

» Opden 16ⁿ dach Juny Anno 1500 vijftich soe was die nuwe » scepvaart der stadt van Bruessele begonst tot boomen ende was » volmaect tot in Sinte cathelijngrecht ende volgraven in Octobri » anno 61 soe dat dierste scepen inde stadt sijn comen opden » 12ⁿ dach Octobris anno 61.

» Die spuyte van Ransbeke was begonst te fonderene in Augusto » anno 60 ende was volmaect in fine Septembri anno 61.

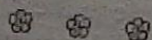
» Ende die scepvaart was begonst sub Chaerle de Ve, Keyser als » hertoge van Brabant ende volmaect sub Philippe, Coninck van » Spaenien ende hertoge van Brabant, sijnen soene.

» Opden iersten dagh Aprilis anno 1548 voer paesschen soe » quamp Philippe voersg^d vuyt Spaenien bij sijnen vader Chaerle » die tot Bruessele zeer sieck lach inde Warande. Ende opden » vierden dagh July anno 1549 soe heeft hij tot Loven den eedt » gedaen als hertoge van Brabant bij resignatie van sijnen Vader.

» Ende opden 8ⁿ dach July daer nae heeft hij den eedt gedaen » tot Bruessele. »

De spuyte of sas van Ransbeke was het hedendaagsch sas van Drie-Fonteynen.

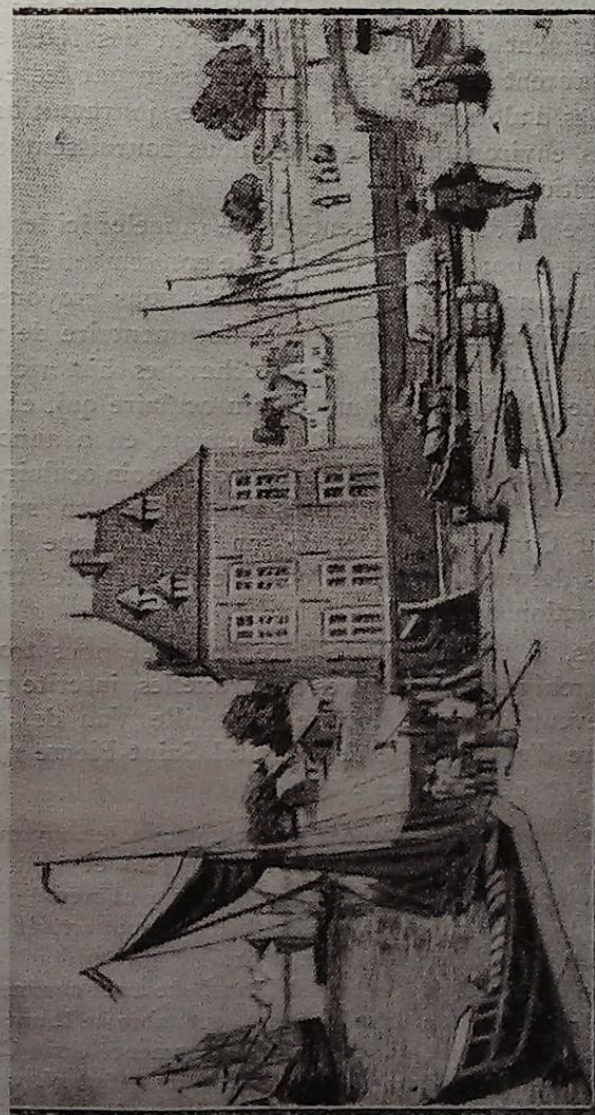
EV. DE PADUWA.



Le canal de Willebroeck.

Un souvenir historique.

Le 12 novembre dernier, la capitale a célébré avec grande solennité, l'achèvement des travaux du canal maritime et du port de mer.



Ancienne gravure des abords du canal, à Bruxelles. — Onde gravure van de vaart, te Brussel.

En un rapide aperçu, les journaux nous ont rappelé les diverses étapes qui devaient aboutir à la première jonction

de Bruxelles avec Anvers et qui, en fait, commencèrent par l'entreprise des travaux de creusement le 16 juin 1550 et prirent fin par l'achèvement du canal jusqu'au bassin Sainte-Catherine, à Bruxelles, le 10 octobre 1561.

Le bassin Sainte-Catherine était situé à l'endroit où se trouve actuellement l'église Sainte-Catherine et fut remblayé, en l'année 1853, pour y construire la dite église.

L'achèvement du canal fut célébré par des fêtes splendides qui furent organisées à cette occasion par les édilités bruxelloises d'alors et desquelles fêtes les journaux bruxellois, après environ quatre siècles, nous fournissent encore des descriptions détaillées.

Il n'entre pas dans nos intentions de rappeler ici les divers faits qui se rapportent aux travaux de creusement et d'achèvement du canal de Willebroeck, mais nous croyons qu'il sera particulièrement intéressant et documentaire de reproduire dans notre Bulletin des Recherches historiques, le texte d'une note inédite d'un témoin oculaire qui, en 1561, sous l'impression de ce grand événement, en a annoté les principaux faits. Les observations de ce témoin oculaire nous signalent d'autres particularités historiques au sujet de l'empereur Charles-Quint et de son fils Philippe II, sous les règnes desquels furent ordonnés et achevés les travaux de construction du canal.

Ci-après, la traduction de cette note que nous trouvons dans les archives des Hospices de Bruxelles, inscrite par un clerc-receveur de cette époque, Corneille Van der Reest, au « Livre d'emphytéose de l'hôpital Saint-Pierre », pour l'année 1552 et suivantes :

« Le 16^e jour de juin de l'année 1500 cinquante, le nouveau canal de la ville de Bruxelles fut entamé à Boom (en) et était achevé jusqu'au bassin Sainte-Catherine et entièrement creusé en octobre 61, de sorte que les premiers bateaux sont arrivés dans la ville le 12^e jour d'octobre de l'année 61.

« La construction de l'écluse de Ransbeke avait commencé en août de l'année 60 et était achevée fin septembre de l'année 61.

« Et la construction du canal avait commencé sous Charles-Quint, empereur, comme duc de Brabant, et fut achevée sous Philippe, roi d'Espagne et duc de Brabant, son fils.

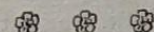
« Le premier jour d'avril de l'année 1548 avant Pâques, Philippe prénommé arriva d'Espagne chez son père Charles qui se trouvait fort malade au parc de Bruxelles. Et le quatrième jour de juillet

» de l'année 1549, il a prêté serment à Louvain comme duc de Brabant par résignation de son père.

» Et le 8^e jour de juillet suivant, il a prêté serment à Bruxelles. »

L'écluse de Ransbeke était l'écluse actuelle de Trois-Fontaines.

EV. DE PADUWA.



Note pour nos correspondants.

Il y a actuellement près de deux ans que le concours de nos correspondants a été sollicité. A cette époque, un questionnaire très détaillé leur a été envoyé, leur indiquant clairement le genre de renseignements qu'ils devaient s'efforcer de recueillir. Ce questionnaire a été reproduit dans le premier fascicule du Bulletin. Nous pensons utile de leur rappeler ce document, qui doit leur servir constamment de guide.

Si nous devons beaucoup de reconnaissance à la plupart de nos correspondants, dont nous les prions de trouver ici une fois de plus l'expression, il en est quelques-uns auxquels nous nous voyons obligés d'adresser un nouvel appel, car, bien que le Bulletin leur ait toujours été envoyé gratuitement, ils ne nous ont pas accordé le concours que nous attendions d'eux. Nous nous trouverons dans l'obligation, prochainement, de suspendre le service du *Folklore Brabançon* à ceux qui ne nous apportent aucune collaboration.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler également à nos correspondants que le Bulletin doit leur servir de guide permanent dans leurs recherches. Tout article qui y paraît doit leur suggérer l'idée de rechercher dans leur commune ou dans leur région des faits analogues et de nous les signaler. Nous ne leur demandons pas de faire des études approfondies sur ces faits, mais simplement de nous les signaler, afin que nous puissions compléter notre documentation.

Nous avons même souvent donné aux articles du Bulletin la forme d'une question précise posée à nos correspondants. Malgré cette forme interrogative où il était fait appel directement à leur collaboration, il y en a plusieurs qui ne nous ont donné aucune réponse.

C'est ainsi que nous leur avons demandé de nous indiquer les cérémonies auxquelles donne lieu l'installation de nouveaux bourgmestres ; nous leur avons envoyé un questionnaire concernant l'heure d'été, changement d'usage pris sur le vif et dont l'étude était intéressante à faire ; nous leur avons demandé de nous procurer des drapelets spéciaux utilisés à l'occasion de pèlerinages ; nous leur avons demandé de nous documenter sur les anciens usages de la conscription, etc.

Si nous ne pouvons que nous réjouir de l'empressement à répondre de la plupart de nos collaborateurs, il en est auxquels nous devons bien reprocher une certaine indifférence.

Enfin, tous nos correspondants se doivent d'assurer la diffusion du Bulletin, d'engager, dans leur entourage, toutes les personnes qui comprennent son utilité scientifique et nationale, toutes les personnes qui s'intéressent aux questions d'histoire, d'archéologie, d'ethnographie, de folklore, de linguistique, à s'y abonner. Nous sommes disposés à envoyer des numéros spéciaux à ces personnes. Il suffirait à nos correspondants de nous donner leur nom et leur adresse.

Ce que nous voudrions surtout, c'est que nos correspondants engagent les communes à prendre des abonnements pour les bibliothèques communales, pour certains établissements d'enseignement, officiels ou privés.

Ce n'est pas trop demander à nos correspondants, pensons-nous, qu'à la réception de chaque Bulletin ils se donnent la peine, à propos de chaque article, de nous signaler ce qu'il y a de semblable ou d'analogue dans leur contrée; pas trop solliciter de leur complaisance qu'ils fassent un peu de propagande pour la diffusion de la publication.

Nous espérons que notre appel sera entendu et que, lors de la publication, en août 1923, du premier numéro de notre troisième année, nous ne serons pas obligés de supprimer de la liste de nos correspondants un certain nombre d'entre eux.



Bericht voor onze briefwisselaars.

Reeds sedert bijna twee jaren werd om de medewerking van onze briefwisselaars gevraagd; in dien tijd werd hun een omstandige vragenlijst gezonden, met klare aanduiding van den aard der inlichtingen die zij moesten trachten te verschaffen; die vragenlijst werd opgenomen in het eerste nummer van het Bulletin. Wij achten het nuttig hen aan dat stuk te herinneren, dat hun steeds als leiddraad dienen moet.

Zoo wij veel dank verschuldigd zijn aan de meesten onzer briefwisselaars en dien dank hier nogmaals uitdrukken, toch zijn er ook eenigen tot wie wij verplicht zijn een nieuw beroep te doen, want ofschoon het Bulletin hun steeds kosteloos gestuurd werd, schonken zij ons de medewerking niet die wij verwacht hadden. Eerlang zullen we dus genoodzaakt zijn het Bulletin niet meer te zenden aan hen die ons alle medewerking weigeren.

Wij nemen de gelegenheid te baat om onze briefwisselaars tevens eraan te herinneren dat het Bulletin hun voortdurend als gids in hunne opzoekingen dienen moet. Elk artikel dat er in verschijnt,

moet bij hen de gedachte wekken, in hunne gemeente of in hun streek gelijkaardige feiten op te zoeken en ze ons bekend te maken. Wij vragen hun niet, grondige studiën over die feiten te maken, doch er ons enkel op te wijzen, opdat wij onze dokumentatie zouden kunnen aanvullen.

Dikwijls gaven we zelfs aan de artikelen van het Bulletin den vorm van een bepaalde vraag, aan onze briefwisselaars gesteld. Ondanks dien vragenden vorm, waarin er rechtstreeks een beroep op hun medewerking gedaan werd, waren er velen die geen antwoord gaven.

Zoo verzochten wij hen ons de plechtigheden bekend te maken waartoe de aanstelling van een burgemeester aanleiding geeft; wij zonden hun een vragenlijst betreffende het zomerruim, een wijziging in de gebruiken die op de feiten zelf kan nagegaan worden en daarvan de bestudeering belangwekkend wezen zou; wij verzochten hen ons exemplaren te verschaffen van bijzondere bedevaartjes; wij verzochten hen ons in te lichten over de oude gebruiken bij de loting, enz.

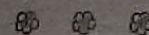
Zoo we ons verheugen moeten over de bereidwilligheid der meeste medewerkers, toch zijn er ook aan welke men een zekere onverschilligheid verwijten mag.

Al onze briefwisselaars hebben ook tot plicht bij te dragen tot de verspreiding van het Bulletin en in hun kring al de personen die er het wetenschappelijk en nationaal nut van begrijpen, al de personen die belang stellen in vragen betreffende geschiedenis, oudheidkunde, volkenkunde, folklore, taalkunde, aan te zetten een abonnement op het Bulletin te nemen. Wij zijn bereid die personen bijzondere nummers te zenden. Onze briefwisselaars hoeven ons maar den naam en het adres van die personen op te geven.

Wat we vooral wenschen, is dat onze briefwisselaars de gemeenten aanzetten abonnementen te nemen voor de gemeenteboekerijen, voor sommige inrichtingen van officieel of privaat onderwijs.

Het is, meenen we, onze briefwisselaars niet te veel vragen, hen te verzoeken na de ontvangst van elk Bulletin, zich de moeite te geven ons te wijzen op hetgeen er gelijkaardigs in hun streek bestaat. We denken hun ook te mogen vragen een weinig propaganda voor de verspreiding van het tijdschrift te maken.

Wij hopen dat onze oproep zal gehoord worden en dat wij in Augustus 1923 bij het verschijnen van het eerste nummer van onzen derden jaargang, niet zullen verplicht zijn de namen van sommige briefwisselaars te schrappen.



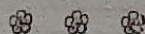
Archives de la Guerre.

Nos correspondants sont instamment priés d'examiner attentivement le questionnaire qui leur a été envoyé par la Commission Nationale des Archives de la Guerre. Il est indispensable, en effet, que l'on puisse constituer des archives aussi complètes que possible de cette période de notre Histoire Nationale. Sans le concours de personnes habitant les localités mêmes, cette œuvre ne peut aboutir qu'à une réalisation partielle.

La Commission des Archives de la Guerre désirerait obtenir des photographies des monuments ou des plaques érigés dans les communes pour commémorer le souvenir des soldats défunts. Elle voudrait réunir également les images-souvenirs imprimées par les parents pour annoncer le décès de leurs enfants.

Si, dans leur commune, des habitants ont réuni des collections, ou rédigé un journal des événements, la Commission demande à nos collaborateurs de lui donner leur nom et leur adresse, non pas pour obtenir ces documents, mais pour en faire l'inventaire ou en faire faire des copies.

Les correspondances concernant le Brabant, doivent être adressées à M. Albert Marinus, 12, Vieille-Halle-aux-Blés, à Bruxelles.



Oorlogsarchief.

Onze briefwisselaars worden dringend verzocht aandachtig de vragenlijst te onderzoeken die hun gestuurd werd door de Nationale Commissie voor het Oorlogsarchief. Het is inderdaad volstrekt noodig dat men een zoo volledig mogelijk archief kunne samenstellen van dat tijdperk onzer landgeschiedenis. Zonder de medewerking van personen die in de gemeenten zelf wonen, kan dat werk slechts gedeeltelijk verwezenlijkt worden.

De Commissie voor het Oorlogsarchief wenscht foto's te bekomen van de monumenten of van de gedenkplaten in de gemeenten geplaatst ter herinnering aan de gesneuvelde soldaten. Zij zou ook de aandenkingsbeeldkens willen verzamelen die de ouders lieten drukken om het overlijden van hun kinderen te melden.

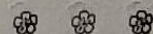
Indien in hun gemeente inwoners verzamelingen maakten of de gebeurtenissen dagelijks opteekenden, verzoekt de Commissie onze briefwisselaars haar hun naam en adres op te geven, niet om die dokumenten te bekomen, maar om er de lijst van op te maken of een afschrift van te nemen.

De briefwisseling betreffende Brabant moet gericht worden tot den heer A. Marinus, 12, Oude Koornhalle, te Brussel.



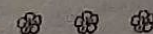
Notre referendum.

Les abonnés et les correspondants qui n'ont pas encore répondu à notre referendum concernant l'emploi des langues dans le Bulletin sont invités à le faire sans tarder. S'ils ne nous ont pas fait connaître leur préférence, nous avons l'intention, dans le cas où il serait décidé de faire deux éditions, d'envoyer l'édition française aux lecteurs de la partie wallonne du pays et l'édition flamande à ceux de la partie flamande. Nous insistons donc pour que chacun nous exprime son désir.



Ons referendum.

De abonneuten en de briefwisselaars die nog niet antwoorden op ons referendum betreffende het gebruik der talen in het Bulletin, worden verzocht onverwijld hun antwoord te sturen. Indien zij ons hun voorkeur niet doen kennen, zijn wij voornemens, in geval er beslist werd twee uitgaven te maken, de fransche uitgave te zenden aan de lezers uit het waalsch gedeelte van het land en de vlaamsche uitgave aan de lezers uit de vlaamsche landstreek. Wij dringen dus aan, opdat elkeen zijn wensch te kennen geve.



Les communes brabançonnnes et les recherches folkloriques.

L'appel que nous avons adressé sous ce titre dans notre précédent numéro a été entendu, et nous avons le plaisir d'annoncer que des abonnements ont été pris par les communes suivantes : Anderlecht, Auderghem, Braine-l'Alleud, Bruxelles, Court-Saint-Etienne, Forest, Hal, Jette-Saint-Pierre, Molenbeek, Saint-Josse-ten-Noode, Schaerbeek, Vilvorde, Wavre, Woluwe-Saint-Pierre.

Nous insistons auprès de nos correspondants pour qu'ils engagent leur commune à s'abonner. Nous voudrions également demander à MM. les conseillers provinciaux, que dans leur canton, dans les communes où ils ont de l'influence, ils conseillent aux échevins de l'Instruction publique d'abonner leurs écoles et leurs bibliothèques.



De Brabantsche gemeenten en de folkloristische opzoekingen.

Het beroep dat wij onder dien titel in ons vorig nummer deden, werd gehoord en wij hebben het genoegen te melden dat abonnementen genomen werden door de gemeenten Anderlecht, Audergem,

Eigenbrakel, Brussel, Court-Saint-Etienne, Halle, Molenbeek, Schaerbeek, Sint-Jost-ten-Noode, Sint-Pieters-Jette, Sint-Pieters-Woluwe, Vilvoorden, Vorst, Waver.

Wij dringen bij onze briefwisselaars aan opdat zij hunne gemeenten aanzetten zich te abonneren. Wij zouden eveneens de heeren provincieraadsleden willen verzoeken in hun kanton, in de gemeenten waarin zij invloed hebben, de schepenen van openbaar onderwijs aan te raden abonnementen te nemen voor hunne scholen en boekerijen.



NIVELLES AU XVI^e SIÈCLE. L'hostellerie de *La grande Estoile*, les cabarets de *La lune croissante d'or* et de *l'Asne barrée*, sur le Grand Marché, vis-à-vis du Perron. — Dessin de P. COLLET.

NIVEL IN DE XVI^e EEUW. Het gasthof *La grande Estoile*, de herbergen *La lune croissante d'or* en *l'Asne barrée*, op de Groote Markt, tegenover het Perron. — Teekening van P. COLLET.

Bibliographie.

Nivelles, élégante brochure de 48 pages, par notre collaborateur P. Collet. Illustration abondante dont nos lecteurs ont pu apprécier tout le charme par les nombreux « traits » de cet auteur que nous avons eu le bonheur de pouvoir déjà publier. Cette plaquette con-

tient une esquisse du caractère nivellois où l'on sent vibrer tout l'amour de l'écrivain pour sa ville, la « ville qui rit », comme l'appelait Lemonnier. Une synthèse historique, une liste des célébrités et une description sobre de toutes les particularités architecturales et artistiques de la localité, voilà le contenu de cet ouvrage.

Il est à souhaiter que des monographies semblables soient écrites sur toutes les localités de la province.

Prix : 2,25 fr. chez l'auteur, rue des Canonniers, 8, Nivelles.

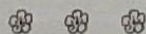


NIVELLES AU XVI^e SIÈCLE. L'Hostellerie *Saint-Antoine* et *La Petite Agasse*, au Culot Saint-André, vers 1585. — Dessin de P. COLLET.

NIVEL IN DE XVI^e EEUW. Het Gasthof *Saint-Antoine* en *La Petite Agasse*, au Culot Saint-André, omstreeks 1585. — Teekening van P. COLLET.

De Studie der Volksvertelsels (L'étude des contes populaires), par Maurice De Meyer. Très intéressante brochure de 20 pages où l'auteur a compris que le folkloriste doit cesser de se contenter de

noter des faits et de les cataloguer, mais qu'il est nécessaire aussi qu'il tente de les analyser et de les expliquer. Evidemment de semblables travaux ne peuvent être entrepris qu'avec prudence, et il est infiniment probable qu'au début l'interprétation scientifique ne sera pas parfaite et soulèvera de nombreuses critiques. La tentative méritait d'être signalée. Si on veut que la documentation folklorique apporte son important appoint aux études sociologiques et aux recherches de psychologie sociale, c'est dans cette voie qu'il faut se diriger.



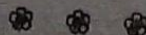
Bibliographie.

Nivelles, mooie brochure van 48 bladzijden, door onzen medewerker P. Collet. Vele illustraties waarvan onze lezers de sierlijkheid konden beoordeelen door de talrijke schetsen van dien teekenaar die in ons Bulletin weergegeven werden. Deze plaat bevat een schets van het Nijvelsch karakter, waarin men al de liefde van den schrijver voelt trillen voor zijne stad, « de stad die lacht », zooals Lemonnier haar noemde. Een korte geschiedenis van de stad, een lijst beroemde mannen en een sobere beschrijving van al de merkwaardigheden der stad op het gebied der bouwkunde en der kunst, dat is de inhoud van dit werk.

Het is wenschelijk dat zulke monografieën over al de gemeenten der provincie geschreven werden.

Prijs : 2,25 fr. bij den schrijver, rue des Canonnières, 8, te Nijvel.

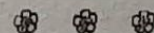
De Studie der Volksvertelsels (L'étude des contes populaires) door Maurice De Meyer. Zeer belangwekkende brochure van 20 bladz. waarin de schrijver begrepen heeft dat de folklorist zich niet vergenoegen moet met het aanstippen en verzamelen van feiten, maar dat hij moet trachten ze te ontleden en te verklaren. Natuurlijk mag zulk werk enkel met voorzichtigheid ondernomen worden en het is zeer waarschijnlijk dat de wetenschappelijke uitlegging in den beginne niet zal volmaakt zijn en veel kritiek uitlokken zal. De poging verdiend vermeld te worden. Wil men dat de folkloristische dokumentatie een goede steun worde voor de sociologische studiën en de opzoeken van maatschappelijke psychologie, dan moet men dien weg opgaan.



Nécrologie.

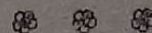
Le Service des Recherches Historiques et Folkloriques n'a pas seulement à déplorer la perte de son correspondant de Grez-Doiceau, M. A. Maricq, mais il doit encore regretter la mort de M. Rutgeerts, juge de paix à Diest, dont nos lecteurs ont pu lire une très intéressante notice consacrée aux anciennes gildes de cette ville.

Nous présentons nos condoléances émues aux familles de ces deux dévoués collaborateurs.



Overlijden.

De Dienst der Geschiedkundige en Folkloristische Opzoeken heeft niet enkel het verlies te betreuren van zijnen briefwisselaar te Grez-Doiceau, den heer A. Maricq; hij vernam ook met droefheid het overlijden van den heer Rutgeerts, vrederechter te Diest, wiens belangwekkende studie over de gilden zijner stad onze lezers stellig waardeerden. Wij bieden de familiën van die twee verkleefde medewerkers onze innige deelneming aan in hunnen rouw.



Bibliothèque

Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

Hieronder geven wij de lijst van de werken die de *Dienst voor historische en folkloristische Opzoekingen* aankocht of ten geschenke bekwam.

CELIS (G.). — *De straatverlichting te Gent*. Broch. van 16 blz. 1922 (Gift van den schrijver).

Nous avons reçu de M. Closson un volumineux paquet de découpages de journaux, d'articles de revues et par son intermédiaire, de la part d'un anonyme, une collection complète de la revue *Wallonia*, ainsi que d'autres publications. Nous avons reçu également de lui :

HAROU (Alfred). — *Mélanges de Traditionnisme de la Belgique*. Vol. x, 152 p. 1893.

— *Catalogue de l'Exposition de Folklore à Bruxelles en 1910*.

— *Bulletin de Folklore*. Organe de la Société belge de Folklore, 2 n^{os} de 1898.

COLLET (P.). — *Nivelles en Roman Pays de Brabant*. Broch. de 48 p. avec de nombreux dessins de l'auteur, 1922 (Don de l'auteur).

COSYN (A.). — *Les anciennes seigneuries de Laeken*. Broch. illustrée de 38 p. 1921 (Don de l'auteur).

M. de Munck nous a adressé deux caisses contenant de nombreux objets, notamment d'anciens jeux et un lot très important de livres.

Nous ne pouvons donner ici une liste complète des ouvrages que nous a fait parvenir ce collaborateur dévoué. Signalons toutefois :

CAMBIER (G.). — *Histoire de N.-D. du Buisson*. Vénérée à Oudeghien (près d'Ath). Broch. illustrée, 1892.

COOMANS (Aimé). — *Les Communes Belges*. 1 vol. de 184 p. sans date.

D. (Ch.). — *Histoire d'Albert et d'Isabelle*. 1 vol. de 224 p. sans date.

DE FELLER (Abbé). — *Dictionnaire historique*. T. IV à VIII, compléments à ce dictionnaire, 4 vol. 1792-1820.

DE MUNCK (E.). — *Vierge sculptée du xv^e siècle, découverte à Wavre*. Broch. illustrée, 1883.

— *Conservation des objets découverts dans les travaux publics et pouvant offrir un intérêt scientifique ou artistique*, 16 p. 1888.

— *Documents pour servir à l'étude des mœurs judiciaires et des usages au xviii^e siècle dans le Luxembourg belge*, 8 p. 1888.

DEVILLERS (Léop.). — *Chartes du Comté de Hainaut de l'an 1200*. Reproduction des originaux, avec introduction, traduction, notes. Gr. format. Publié par le Cercle Archéologique de Mons. 1898.

FÉTIS (Ed.). — *Les musiciens belges*, vol. 1, 196 p., sans date.

JUMEL (Abbé). — *Eloge de Marie-Thérèse*. 1781.

JUSTE (Th.). — *L'histoire moderne dans ses rapports avec la Belgique*, 2 vol. sans date.

MOKE (G.). — *Mœurs, usages, fêtes et solennités des Belges*, 2 vol. sans date.

NORGA (Auguste). — *Souvenirs patriotiques, 1830-1905*. Broch. de 56 p. 1905.

SNELLAERT, (A.). — *Histoire de la littérature flamande*, 232 p. sans date.

VAN HASSELT (A.). — *Histoire des belges*, 2 vol. sans date.

— *Programme du cortège historique des moyens de transport à Bruxelles, le 16 août 1885*. Illustré, 1885.

— *Programme illustré des fêtes de chevalerie de la Grand'Place de Bruxelles*. Organisées par l'Œuvre de la Presse, 1891.

— *Origine de l'Eglise et du Pèlerinage de St-Antoine en Barbesfosse*. Broch. de 18 p. avec illustr. 1854.

— *Histoire abrégée de St-Servais, évêque de Tongres et de Maestricht*. Broch. de 28 p. 1884.

— *Bréviaire de 1757*, sortant des Presses Plantiniennes.

— *La Vie de l'Empereur Charles-Quint*. Traduit de l'italien par Liti. 4 vol. enrichis de figures en taille douce. 1726.

— *Récit exact et fidèle de la vente et partage du royaume d'Irlande, faits sous Charles II, par le comte de Clarendon, chancelier d'Angleterre*. Vieil ouvrage de 1646.

— *Académie d'archéologie de Belgique*. Collection incomplète des annales et des bulletins.

— *Cercle archéologique de Mons*. 17 vol. des annales, 18 vol. des bulletins avec 1 vol. des tables des xx premières années (1857-1887).

— *Cercle archéologique de Nivelles*. T. III des annales 1892.

— *Volkskunde*. 1^{ste} jaarg. 1^{ste} en 2^{de} afleveringen, 1888.

Peu de temps avant sa mort, M. Alfred Maricq nous avait envoyé quelques objets anciens, de très vieux livres et un lot important d'ouvrages divers, parmi lesquels nous signalerons :

CUMONT (G.). — *Entailles et monnaies romaines trouvées à Assche*. 32 p. illustrées, 1905.

— *Le jeton de la Société d'archéologie de Bruxelles*. 6 p. illustr. 1909.

— *Bras droit détaché d'une statue en bronze de bestiaire romain, trouvé près de Blicquy (Hainaut)*. 10 p. illustr. 1911.

— *Encore quelques vases du type saxon trouvés dans les cimetières francs d'Anderlecht et d'Harmignies*. 18 p. illustr. 1909.

— *Monnaies gauloises trouvées dans les provinces de Brabant et de Luxembourg*. 12 p. 1911.

— *Quelques observations sur les poteries trouvées à Castre en Brabant*. 18 p. illustr. 1906.

— *Vestiges d'une habitation gallo-romaine à Rhode-Sainte-Agathe (Brabant)*. 20 p. 1910.

MARICQ (A.). — *Grez-Doiceau en 1830*. 32 p. 1905.

MESDAGH (Aimé). — *Description détaillée des empreintes de sceaux exposés à l'exposition de Liège*. 64 p. 1905.

TITUS LIVI. — *Historiarum ab urbe condita libri qui supersunt XXXV. Tomus tiernidus*. 1747.

— *Atlas des enfants ou nouvelle méthode pour apprendre la géographie, avec un nouveau traité de la sphère et 24 cartes enluminées.* Edité à Lyon en 1778.

— *Origine de la dévotion envers Saint-François Xavier.* Edité par la Compagnie de Jésus. Date approximative 1665.

PECTOR (H.). — *La ville de Florennes pendant la guerre.* 32 p. 1917. (Don de l'auteur.)

PEETERS (Ferd.). — *Le Triptyque Eucharistique de Thierry Bouts à Louvain.* 2^e édit., 40 p. 5 illustr. 1922. (Don de J.-Ch. Peeters de Léau.)

BOURGUIGNON (J.-Gilles) (1670). — *Vie de Sainte Adèle, patronne d'Orp-le-Grand,* complétée par A. Wepion (1893) 48 p. 1894. (Don de M. A. Pellegrin d'Op-Heylsem.)

Une personne qui tient à conserver l'anonymat nous a envoyé les intéressantes collections suivantes :

Wallonia, collection complète, 22 années.

Wallonia, 3^e et 4^e tables quinquennales. 1903 à 1907, 1908 à 1912.

La Jeune Wallonie, collection partielle des années 1906 à 1913.

COLSON (Oscar). — *Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de littérature wallonne.* 1 vol. de 300 p. 1908.

LASCABANE (J.-J.-E.) et DEBAST (J.-L.). — *Geschiedkundige schetsen der kerk en gemeente Ternath.* 1^{er} boek, 2^e deel (1902) et 2^e boek (1904).

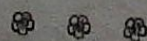
Bruxelles, port de mer. Brochure illustrée de 64 p., éditée par *Le Soir*, à l'occasion de l'achèvement des travaux maritimes. Contient un historique des installations maritimes, 1922.

Furnes et ses environs. Avec une notice illustrée sur la célèbre procession de pénitence. 32 p. sans date (avant 1914).

Millénaire de Saint-Guibert et de la fondation de l'abbaye bénédictine (922-1922). Programme des cérémonies religieuses, de la procession, du cortège. Notice historique sur Saint-Guibert et l'abbaye de Gembloux. 1922.

Gand artistique. Revue mensuelle illustrée, (échange) n^{os} 3-4-5-6-8-9-10-11-12.

Armonak des vrais Aclôts, pour 1923 (don de M. P. Collet).



LA HULPE : M. Castaigne, Alfred, conseiller provincial (provincieraadslid).

LEAU : M. Peeters, Ch., imprimeur (drukker).

LINKEBEEK : M. Herdies, homme de lettres (letterkundige).

LOUVAIN : MM. E. Amter; de Dieudonné, commissaire d'arrondissement (arrondissementskommissaris); Victor De Munter, conservateur du Musée (bewaarder van het Museum); Hamande, avocat (advokaat); chanoine Maere, professeur d'archéologie à l'Université (professor van oudheidkunde aan de Hoogeschool); Mispelter, architecte (bouwkundige); Vermeulen, statuaire (beeldhouwer).

MACHELEN : MM. Meert, échevin (schepene); Weyns, curé (pastoor).

MALDEREN : Administration communale (Gemeentebestuur).

MARILLE : M. Benoit, instituteur (onderwijzer).

MELDERT : M. le comte de Changy et M. Alph. Meunier.

MERCHTEM : M. Maurice Sacré, imprimeur (drukker).

MONSTREUX : M. Despret, secrétaire communal.

MONTAIGU : M. Frankignoulle, archiviste honoraire.

MONT-SAINT-GUIBERT : M. Mortier, Adolphe, hameau du Rucheu.

NIVELLES : MM. Paul Collet, avocat (advokaat); Ernest Declercq, docteur (geneesheer); Omer De Naeyer, greffier au tribunal de 1^{re} instance (griffier bij de rechtbank van 1^{ste} aanleg); Derideau, étudiant, à Feluy (student, te Feluy); Despret, photographe (photograaf); Jules Dumont, architecte (bouwkundige), 189, rue Grétry, à Liège (Gretry straat, te Luik); Maurice Ladière, architecte (bouwkundige); Parmentier, docteur en droit (doctor in rechten); Van Halen, architecte (bouwkundige); Wasnair, docteur en philosophie et lettres (doctor in wijsbegeerte en letteren).

NOSSEGHEM : M. Van Espen, directeur de l'école d'agriculture de Tirlemont (bestuurder der Landbouwschool van Thienen).

OPHEYLSSEM : M. Pellegrin, instituteur (onderwijzer).

ORSMAEL : M. Vincx, instituteur retraité (rustend onderwijs).

OVERIJSSCHE : M. Louis Hoefnagels, curé de Notre-Dame-au-Bois, chanoine Prémontré (pastoor van Jezus-Eik, Norbertijner kanunnik).

RAMILLIES : MM. Joseph Hôte, instituteur (onderwijzer); Henri Peelmans, curé (pastoor).

SAVENTHEM : M. De Ceuster, archiviste communal (gemeentearchivaris).

SCHAFFEN : M. G. Van Oostveldt, architecte.

SEMPST : M. Sterckx, bourgmestre (burgemeester).

SICHEM : M. Ernest Claes, 58, rue de la Poste, Bruxelles.

STEENOCKERZEEL : M. P. Bruyneel, conseiller communal (gemeenteraadslid); M. Lemmens, curé (pastoor).

TERALPHENE : M. J. Callebaut, bourgmestre (burgemeester).

TERNATH : MM. Poodt, docteur (geneesheer); Evariste De Paduwa.

THOLLEMBEEK : M. Maurice Peremans, traducteur au Ministère du travail à Bruxelles.

THOREMBAIS : M. Hanquet, L., secrétaire communal.

TIRLEMONT (THIENEN) : MM. Buvé, curé de Bost (pastoor van Bost); De Ridder, curé de Hombeek (pastoor van Hombeek); De Wilder, directeur de l'Ecole normale (bestuurder der normaalschool); Van Espen, directeur de l'Ecole d'agriculture (bestuurder der landbouwschool).

TOURINNES-SAINT-LAMBERT : M. Aubin de Longueville, docteur en philosophie et lettres (doctor in wijsbegeerte en letteren).

TREMELOO : M. Fonteyn, architecte, à Aerschot (bouwkundige, te Aerschot).

VILVORDE : M. Nauwelaers, avocat (advokat).

WALHAIN-SAINT-PAUL : M. Baurin, instituteur (onderwijzer).

WATERLOO : M. Eugène Collin, chef de bureau aux archives de la ville de Bruxelles (bureelhoofd in het Brusselsche stadsarchief).

WATERMAEL-BOITSFORT : M. Frédéric, archiviste de l'Etat (Staatsarchivaris).

WAVRE : M. Hulot, directeur de l'Ecole d'agriculture (bestuurder der landbouwschool).

WESEMAEL : M. Aloïs Verhaegen, étudiant (student).

WINGHE-ST-GEORGES : M. J. Vanderwaeren, bourgmestre (burgemeester).

Correspondants hors

ANVERS :

ERPEN) : M. W. Baekelmans, diende en onderoverste van het